

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Troyes - Féeries de Noël sur le canal



Photo Christelle Delannoy

Octobre

Novembre

Décembre

2015

n°76

Au sommaire

- ◆ *Le Charme de Troyes*
Rue Champeaux
Tourelle de l'Orfèvre
- ◆ *Chansons et Poèmes*
des Poilus :
Le Clairon
- ◆ *L'histoire des Gares de*
Troyes de 1842
à nos jours
- ◆ *Les Rotondes : mai 1944*
- ◆ *Les Cheminots de Romilly*
dans la Grande Guerre
- ◆ *Journal de Campagne*
de Jules FROTTIER
- ◆ *Résistant Auboïs :*
Emile ALAGIRAUDE
- ◆ *Généalogie :*
Georges-Henri MENUET
De l'Or contre des billets
- ◆ *Poème :*
Carnage


Centre *G*énéalogique
de l'Aube

Tarif 2016

(année civile : du 1/01/2016 au 31/12/2016)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 8 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 32 €
* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 16 €
- Cotisation couple : 40 €
- Cotisation couple par internet : 24 €

y compris l'abonnement de la revue

- Abonnement seul tarif normal * : 35 €

*L'abonnement seul ne permet pas de participer aux activités de l'association ni d'acquérir ses travaux.

- Pour l'étranger, nous consulter

- Achat au numéro, franco : 10 €

- Achat au numéro, au local : 9 €



HÔTEL-DIEU-LE-COMTE

Visite privée de l'exposition

« CLAIRVAUX, l'aventure cistercienne »

Judi 12 novembre, des membres du Centre généalogique de l'Aube ont découvert l'exposition intitulée « Clairvaux, l'aventure cistercienne » à l'Hôtel-Dieu-le-Comte. Cette visite privée permet de suivre le commentaire érudit de Monsieur Dohrmann qui sut donner des explications claires lorsqu'elles s'avéraient nécessaires.

De salle en salle furent présentées la création de l'ordre cistercien, la fondation de l'abbaye de Clairvaux au XII^e siècle et la personnalité de saint Bernard. L'essor politique, économique et culturel du monastère, son rayonnement par la création de 339 « abbayes filles » dans l'Europe entière ont précédé des temps de crises et de réformes, du XIV^e au XVIII^e siècle, jusqu'à la vente du domaine par l'État à la Révolution et sa transformation en prison.

Les organisateurs de cette riche exposition ont pu réunir des objets rares, aujourd'hui dispersés, ayant appartenu au trésor de l'abbaye : des éléments de crosses sacerdotales, véritables pièces d'orfèvrerie, des tableaux, des statues, des plans et documents prêtés par les Archives départementales et des manuscrits issus de la Médiathèque du Grand Troyes qui conserve la plupart des chefs-d'œuvre de la bibliothèque monastique, depuis peu numérisés et consultables sur l'internet.

La reconstitution en 3D des bâtiments offre une vision réaliste de l'importance de Clairvaux à l'apogée de sa renommée.

Le passé aubois recèle encore bien des curiosités à découvrir. Souhaitons que d'autres visites de cette qualité soient proposées à l'avenir et que les membres du CGA répondent plus nombreux à l'invitation.

Colette CORDEBAR A. 2518

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	5
Le Charme de Troyes Rue Champeaux et La Tourelle de l'Orfèvre	6
Chansons et Poèmes de la Grande Guerre : Le Clairon	7
Chroniques de la Grande Guerre : Journal de Campagne J. Frottier.....	8 à 14
L'Histoire des Gares de Troyes de 1842 à nos jours	15 à 20
Les Rotondes 1 ^{er} mai 1944.....	21
Exposition Archives départementales : Petites histoires de la Grande Guerre	22 - 23
Romilly-sur-Seine : Cheminots dans la Grande Guerre ...	24 à 30
Petite chronique de la Grande Guerre : De l'Or contre des billets de banque	35
Généalogie de Georges-Henri MENUUEL...	36 à 38
Lu pour Vous 2 ^e et 3 ^e trimestre 2015.....	39 - 40
Poème : Carnage	40
Questions	41
Réponses	42



Chers amis membres,

Les membres du bureau travaillent à la rénovation du site internet de notre association. Nous espérons très prochainement le mettre en service avec de nouvelles rubriques plus attractives. Nous pensons qu'il vous plaira.

La base de données grandit, nous sommes proche des 1.000.000 d'actes relevés, la saisie de ceux-ci a été simplifiée pour vous permettre de participer ; alors n'hésitez pas à nous rejoindre, les longues journées et soirées d'hiver au chaud seront favorables à cette occupation.

Le Conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter de

JOYEUSES FÊTES de NOËL

nous vous présentons

TOUS NOS VŒUX pour 2016

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENEUL Mme Micheline MOREAU
	M. Marcel PAULIN
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Monique PAULET
Vice-président	M. Thierry MONDAN †
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	
Trésorier adjoint	M. Jocelyn DOREZ
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jean-Marc BOURBON Mme Véronique FREMIET-MATTEI M. Michel MOREAU Mme Josiane MORNAT M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, jeudi, vendredi

de 9 h à 16 h

Tél 10 h à 11 h et de 13 h à 14 h 30

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Vous pouvez aussi nous joindre sur notre

site internet : Email

info@aubegenealogie.com

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, ou via Internet à info@aubegenealogie.com, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en jpeg.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aube-genealogie.com>

Nous suivre sur twitter : @aubegenealogie

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique
Directeur de publication : Paul AVELINE
65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance
10000 TROYES 03 25 80 07 15
Dépôt légal et de parution : Janvier 2016
CPPAP : 0216 G 85201
Tirage 305 exemplaires - ISSN 1277-1058

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

NOUVEAUX ADHÉRENTS

A.2850 – Madame Annette GUYOT-CATTA

7, Rue du Four

50590 – HAUTEVILLE sur MER

annettecatta@sfr.fr

A.2852 – Madame Anne-Marie BOURGEOIS

1, Rue derrière le Château

21520 – La CHAUME

bourgeoisannemarie@gmail.com

A.2851 – Madame Nathalie GEMZA

14, Rue de Valleron

58660 – COULANGES les NEVERS

nathalie.gemza@orange.fr

A.2853 – Madame Françoise CHAMBRILLON

5, Rue de Champagne

10000 - TROYES

ANNONCE de DERNIÈRE MINUTE

Thierry MONDAN, a consacré une partie de son temps à des recherches sur le village où il habitait :

Montigny-Lencoup et ses environs en Seine et Marne.

Il a déposé sur un blog le 21 juin dernier, quelques jours avant son départ, tout son article que vous pouvez aller consulter à l'adresse ci-dessous :

<http://lencops.blogspot.fr/search?updated-min=2015-01-01T00%3A00%3A00-08%3A00&updated-max=2016-01-01T00%3A00%3A00-08%3A00&max-results=6>

Elisabeth HUÉBER A. 2293

APPEL URGENT

Le bulletin est en danger !!!

Pour l'alimenter, afin de vous satisfaire, il nous faut des articles. Seulement ceux-ci se font de plus en plus rares. Pourtant, il y a matière à faire entre les commémorations de 14-18, celles de l'armistice 1945 et de la libération des camps de concentration ou encore le 200^{ème} anniversaire de la bataille de Waterloo, ou bien sur tout autre sujet.

Il serait donc appréciable de compter parmi vous, de bonnes volontés pour nous aider et nous fournir des articles pour les trimestres à venir si vous ne voulez pas voir disparaître le bulletin.

MERCI - faire parvenir au secrétariat

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local et peuvent être empruntées**

(Sauf le Roserot et le dictionnaire à consulter sur place)

***Possibilité de photocopie d'un article 0,76 € la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une **enveloppe affranchie pour le retour** et de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite. Merci de votre compréhension

LE CHARME DE TROYES

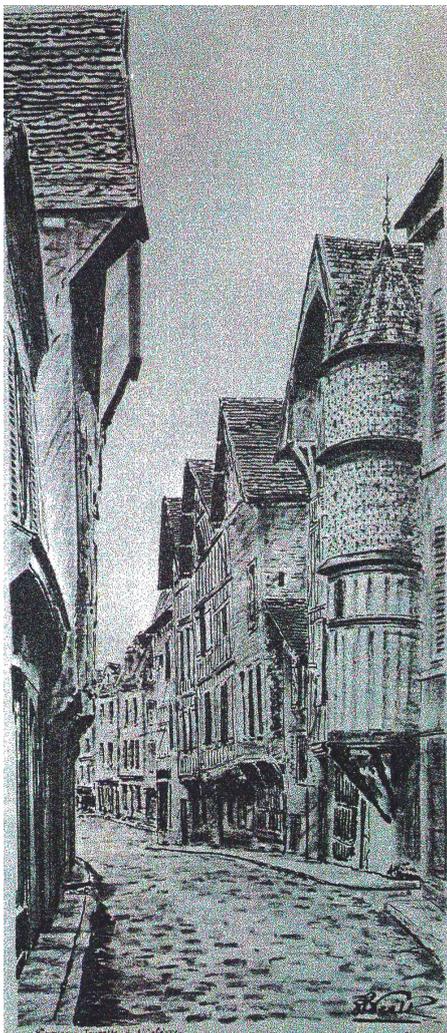
Germaine FORMÉ A. 1701

RUE CHAMPEAUX et LA TOURELLE DE L'ORFÈVRE

On désignait sous le nom de Champeaux les terrains cultivés entre les villes et les différents bourgs ou des clos situés à proximité des enceintes.

La rue Champeaux a porté divers noms. Au XV^e siècle, rue de la Filerie (Marché du fil). Au XVII^e siècle, rue de la Poulaiillerie (Marché près de la place devant l'Hôtel de Ville). Elle s'est appelée rue de la Croix-Rouge que lui valut un hôtel de ce nom, près de la Poulaiillerie. Egalement rue des Ursins dû à l'hôtel de Champeaux qui appartenait à la famille de Juvénal des Ursins.

On y trouvait encore les Hôtels du Jourdain, des Amis de la Maison, des Légusey.



La maison à Tourelle, dite de l'Orfèvre, fut édifée entre 1578 et 1618 pour François Roize, orfèvre, époux de Nicole Boulanger.

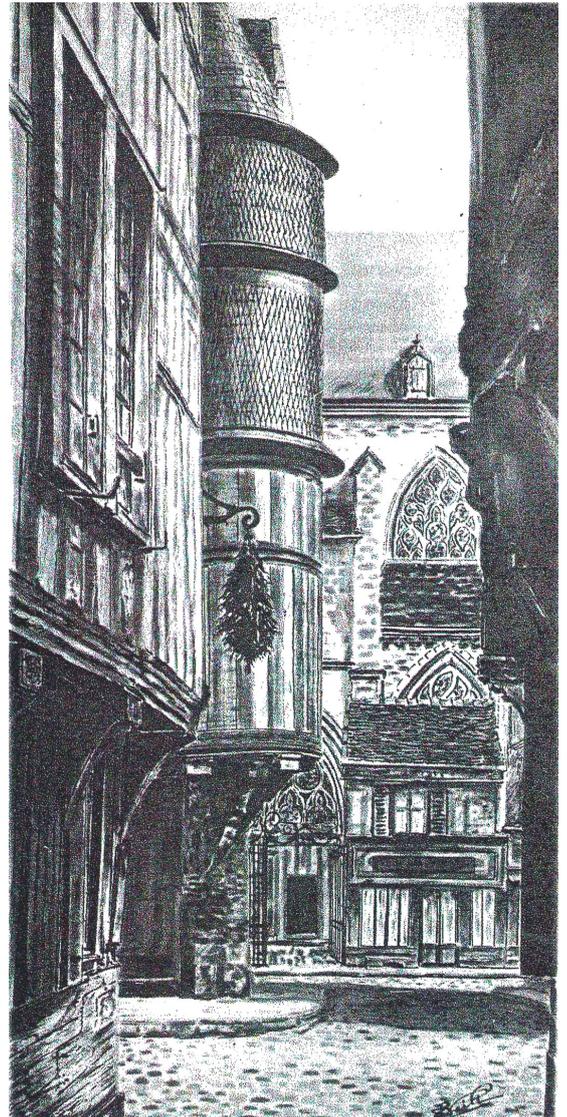
La Tourelle est supportée par trois cariatides à figure de faunes. Elle contient un escalier. Dessous, sur la face ouest du poteau cornier, un blason non identifié.

C'est une construction troyenne, caractéristique des XVI^e et XVII^e siècles.

Vue de la rue Paillot de Montabert, entre la Maison du Boulanger et un cabaret signalé par la branche de sapin, on distingue nettement la Tourelle de l'Orfèvre avec ses trois cariatides en figures de Chèvrepieds, ses fenêtres et ses portes inclinées. La Tourelle est recouverte, du toit jusqu'à mi-corps, de lamelles de bois aux tons fanés d'ardoise, joliment imbriqués.

Derrière, sur la rue Molé, le portail nord de l'église Saint-Jean en partie caché par de vieilles maisons basses du XVII^e siècle au-dessus desquelles s'élèvent les contreforts de la nef, ce qui donne à ce coin une couleur toute pittoresque et moyenâgeuse.

Source : A la découverte du vieux Troyes au début du 20^e siècle d'après Lucien Morel-Payen, dessin de Paul Weill



CHANSONS ET POÈMES DE LA GRANDE GUERRE

Jeannine FINANCE A. 2011

LE CLAIRON par Paul Déroulède

L'air est pur, la route est large
Le Clairon sonne la charge
Les Zouaves vont chantant,
Et là-haut sur la colline,
Dans la forêt qui domine,
Le Prussien les attend.

Le Clairon est un vieux brave,
Et lorsque la lutte est brave,
C'est un rude compagnon ;
Il a vu mainte bataille
Et porte plus d'une entaille,
Depuis les pieds jusqu'au front.

C'est lui qui guide la fête,
Jamais sa fière trompette
N'eut un accent plus vainqueur,
Et de son souffle de flamme,
L'espérance vient à l'âme,
Le courage monte au cœur.

On grimpe, on court, on arrive,
Et la fusillade est vive,
Et les Prussiens sont adroits,
Quand enfin le cri se jette :
« En marche ! A la baïonnette ! »
Et l'on entre sous le bois.

A la première décharge,
Le Clairon sonnait la charge,
Tombe frappé sans recours ;
Mais, par un effort suprême,
Menant le combat quand même,
Le clairon sonne toujours.

Et cependant le sang coule,
Mais sa main, qui le refoule,
Suspend un instant la mort,
Et de sa note affolée
Précipitant la mêlée,
Le vieux clairon sonne encor.

Il est là, couché sur l'herbe,
Dédaignant, blessé superbe,

Tout espoir et tout secours ;
Et sur sa lèvre sanglante,
Gardant sa trompette ardente,
Il sonne, il sonne toujours.

Puis, dans la forêt pressée,
Voyant la charge lancée,
Et les Zouaves bondir,
Alors le Clairon s'arrête.
Sa dernière tâche est faite
Il achève de mourir.



CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE 1



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Voici la suite du deuxième carnet de guerre de Jules Frottier qui débute le vendredi 5 mars 1915 pour se terminer le vendredi 5 novembre de la même année.

Ce 2ème carnet nous fait découvrir davantage sa personnalité, son affection pour les siens et ses amis, toujours très pudiquement exprimée, sa révolte aussi à l'encontre de ses supérieurs qu'il juge souvent incompetents et imbus de leur personne. Il déplore aussi la situation lamentable de l'industrie d'armement française par rapport à celle de l'Allemagne.

Alors qu'il avait connu son baptême du feu le 28 décembre 1914, le secteur de Verdun dans lequel il se trouve à la fin du mois de mars 1915 l'expose davantage au danger qui devient son quotidien. Il s'installe peu à peu dans cette guerre qu'il juge longue et difficile.

C'est toujours avec un grand intérêt et une réelle curiosité que je pénètre dans l'intimité de mon grand-père et que je le découvre jour après jour dans son quotidien de poilu, souvent difficile à vivre. Lorsque je reprends le carnet pour numériser et transcrire une nouvelle page, c'est à chaque fois un nouveau rendez-vous que l'on se donne, lui et moi, et le temps s'efface pour un moment.

Charonnat Alain

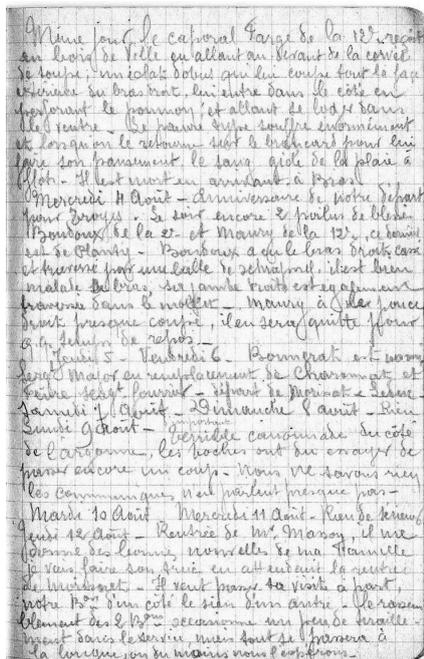
Suite du n° 75

Dimanche 1er août :

Anniversaire de la mobilisation. Quel triste jour ! (le 2 départ de M. Masson)

Lundi 2 et mardi 3 août :

Evacuation de Charonnat qui a depuis quelques jours une forte crise d'asthme. Même jour, le caporal Farge de la 12^{ème} reçoit au bois de Ville en allant au devant de la corvée de soupe, un éclat d'obus qui lui coupe toute la face extérieure du bras droit, lui entre dans le côté en perforant le poumon et allant se loger dans le ventre. Le pauvre type souffre énormément et lorsqu'on le retourne sur le brancard pour lui faire son pansement, le sang gicle de la plaie à flot. Il est mort en arrivant à Bras.



Mercredi 4 août :

Anniversaire de notre départ pour Troyes. Le soir, encore deux poilus de blessés : Boudoux de la 2ème et Maury de la 12ème, ce dernier est de Planty. Boudoux a eu le bras droit cassé et traversé par une balle de shrapnel, il est bien malade du bras. Sa jambe droite est également traversée dans le mollet. Maury a le pouce droit presque coupé, il en sera quitte pour quelque temps de repos.

Jeudi 5, vendredi 6 :

Bonnerat est nommé Sergent-Major en remplacement de Charonnat et Fèvre, Sergent Fourrier. Départ de Morissat et Leduc.

Lundi 9 août :

Terrible canonnade du côté de l'Argonne. Les Boches ont dû essayer de passer encore un coup. Nous ne savons rien, les communiqués n'en parlent presque pas.

Jeudi 12 août :

Rentrée de M. Masson, il me donne des bonnes nouvelles de ma famille, je vais faire son truc, en attendant la rentrée de Morissat. Il veut passer sa visite à part, notre bataillon d'un côté, le sien d'un autre. Le rassemblement des 2 bataillons occasionne un peu de tiraillement dans le service mais tout se passera à la longue, ou du moins nous l'espérons.

Le 10, nous avons eu un chic concert organisé par le

47-324^{ème} et mitrailleurs nous fait passer un bon quart d'heure. Il était paru un ordre disant de ne plus cacheter nos lettres et de n'envoyer que des cartes illustrées sans noms des pays mais aujourd'hui 12, d'autres ordres disent et autorisent à recacheter nos lettres, quel fourbi grand Dieu. On pourrait croire que ceux qui donnent ces ordres ne savent pas ce qu'ils doivent faire. M. Gibert part en permission, ce qu'il est content, c'est comme un gosse. Malgré sa rouspétance au sujet de la voiture qui était venue le jour du départ de Leduc et Morissat, disant que pour l'avenir il ne fallait plus que l'omnibus de ces messieurs vienne à domicile, mais lui l'a fait venir le premier pour lui. C'est bien ça les officiers, tout pour eux (le bonheur et le reste)

Vendredi 13 août :

Un aéroplane français, que nous regardons, en reconnaissance au-dessus des lignes boches, a probablement une panne : nous le voyons baisser, baisser et il n'a que le temps d'arriver au sommet de la côte qui domine la ferme d'Anglemont et d'atterrir mais les Boches l'ont vu et immédiatement les shrapnels arrivent ainsi que des percutants de très gros calibres. Des poilus voulant se porter au secours des aviateurs, sont obligés de s'arrêter et ces derniers ont juste le temps de se sauver. Ils sont indemnes mais après une violente canonnade, leur pauvre avion est démoli.

Samedi 14, Dimanche 15, Lundi 16 août :

Pendant les deux premiers jours 14 et 15, rien de bien marquant. Le 16, décidément, nos avions n'ont pas de chance et nous en voyons un qui quitte les lignes boches avec une vitesse vertigineuse après avoir été violemment marmité, prendre la direction des Chambrettes, ...descendre, se dirige au-dessus du petit bois de sapins à gauche de la route de Louvemont puis de là virer pour venir atterrir dans un terrain propice près de Louvemont. Les commentaires vont leur train et s'il n'était l'heure de se mettre à table 6h, je filerais comme un lapin voir mais je préfère encore ne pas perdre mon repas. Nous n'avons rien su de bien précis à ce sujet.

Mardi 17, mercredi 18 août :

Les jours derniers je suis indigné en lisant le journal. Des députés font le procès à la Chambre de notre service de santé, ça dégoûte et suis écœuré, malheureusement ils ne nous apprennent rien, nous sommes au courant de tout ça. Comme solution et pour calmer le débat, il fallait une tête de Turc et c'est Troussaint, le médecin inspecteur du service qui trinque. Il quitte la direction. C'est un bon exemple mais combien en faudrait-il ? Du bombardement pour finir la journée, et le soir, vers 9h $\frac{1}{2}$, nos grosses pièces de 155 tirent. Les Boches répondent peu mais un de leurs obus tombé très près de notre infirmerie dans le champ à gauche du jardin. Ducouret trouve la fusée le lendemain matin, c'est un 150.

Jeudi 19 août

Bombardement intense de toute notre artillerie, les Boches répondent assez tard dans la journée. Ils blessent légèrement un gamin du 15^{ème} mais par contre un des deux qu'ils ont envoyé sur le pays blesse un pauvre type de la 9^{ème} Bailly, de Fontaines les Grés, il est mort en arrivant à Bras. Il était atteint à la tête avec épanchement de la matière cérébrale et au ventre. C'est un miracle que les cinq autres camarades qui se trouvaient avec lui n'eussent pas subi le même sort. Je suis allé voir la place où était tombé l'obus, c'est le hasard, la chance, comme toutes les fois qu'une marmite éclate. Voilà deux jours que je suis assez mal à mon aise. J'ai eu de la fièvre et une courbature générale mais aujourd'hui, ça va un peu mieux, je me suis purgé légèrement et mis à la diète.

Vendredi 20, Samedi 21, Dimanche 22, lundi 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29,

toute la semaine accalmie, on se demande si nous sommes en guerre. Les avions se font voir tous les jours car il fait très beau, les sales Boches canonnet toujours les nôtres en masse mais sans résultats. Nos artilleurs commencent à s'y mettre aussi et reconduisent assez bien les oiseaux boches qui se risquent au-dessus de nos lignes. (Gilton, Caune et Cousin sont partis en permission lundi dernier et M. Serrière est également parti le 27.) Ce dernier m'a promis de me faire filer après le prochain convoi qui comprend Herbert et Maréchaux, si ça peut réussir, je serai bien placé mais gare les jaloux, tous les poilus veulent s'en aller, c'est à qui partira le premier. Depuis le changement qui fait partir par classe, on parle d'une offensive générale prochainement, les conversations roulent là dessus tous les jours.

24 août :

Départ des permissionnaires, Gilton, leurs caporaux et Cousin.

25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 août :

Toujours le calme, c'est à ne pas y croire.

Mercredi 1er, Jeudi 2 septembre :

Rentrée des permissionnaires et départ des autres parmi lesquels Maréchaux et Herbert.

On parle de la suspension des permissions à partir du 6 septembre, toujours à cause de l'offensive probable.

Vendredi 3, samedi 4 septembre :

M. Serrière revient de permission et me désigne pour le prochain départ avec Coutant (?) Je suis très heureux mais ne me réjouis pas outre mesure à cause de tous les bruits qui circulent.

Dimanche 5, lundi 6 septembre :

Rien de particulier à signaler. Dans la relevée du 6, nos canons tirent beaucoup et les Boches répondent sur la route d'Ornes, sur les batteries et quelques shrapnels tombent sur le quartier de l'église, traversant le toit des sapeurs mais sans accident.

Mardi 7 septembre :

Toujours du canon et le tantôt vers 3h, un ordre arrive de la division alertant le cantonnement pour 4 heures. Nous préparons notre fourbi au galop et M. Gibert part avec presque tout le personnel au bois des Fosses. Je reste à l'infirmerie avec M. Serrière et Leduc. Le 75 cogne, ensuite le 90 et vers 4h½, nos avions font leur apparition car il fait un temps superbe. Ils survolent très longtemps les lignes boches et ces derniers leur envoient jusqu'à la nuit sans marchander des marmites et des marmites mais sans les atteindre. Vers 7h, les camarades ne revenant pas du bois des Fosses, nous décidons de manger la soupe. A 8h, Cousin vient chercher à dîner pour les majors Gibert et Moreau. Nos pièces tirent et les Boches répondent sur le bois des Fosses et un obus tombe en face les gourbis.

Un homme de la 2^{ème} entendant venir une marmite, a juste le temps de se mettre derrière un chêne et bien lui en prit car l'obus percutant vient éclater tout contre ce chêne, mettant l'arbre en morceaux et faisant valser le poilu à quelques mètres de là. Son caporal qui n'était pas bien loin, vient le ramasser pour le mettre à l'abri mais ils sont obligés tous deux de refaire un plat ventre, une seconde marmite venant encore éclater tout près d'eux. Enfin ils se relèvent et se mettent à l'abri. Nous couchons tout habillés et la nuit se passe calme. Le lendemain matin,

mercredi 8 septembre :

M. Gibert et Moreau ainsi que le personnel les accompagnant reviennent à Beaumont. On passe la visite et à 8h½, le Colonel envoie un ordre que l'alerte est levée. Les permissionnaires du prochain départ ont la frousse, cette alerte ne nous dit rien de bon mais la journée est assez calme.

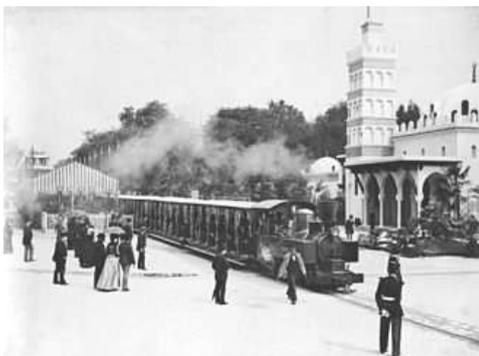
Jeudi, vendredi, samedi 11 :

Rien d'important. Je me prépare à partir car les autres reviennent, malgré tout, je sais que le départ sera pour le lendemain 12.

Dimanche 12 :

Je quitte Beaumont à 3h et monte en voiture, à la sortie du patelin, qui me conduit jusqu'à Bras. Là, je retrouve (?), Morissat, Robin, etc... nous trinquons.

Tous les Aixois me donnent des (?), j'en ai une quinzaine. Nos perms nous sont données vers 6h et comme le « Decauville » ne passera pas, nous partons à pied. Arrivés à Verdun, vers 7h 3/4, nous prenons comme siège le bord du trottoir et cassons la croûte. J'avais bien faim. Embarquons à 10h, passons par Revigny, Bar-le-Duc, reve-



nons à Revigny, Vitry, Brienne, Troyes, reprends le train à 6h10 pour arriver chez nous à 8h½/9h. Chemin de fer Decauville exposition universelle de Paris en 1889. Je ne parlerai pas de notre joie de nous retrouver, j'étais tellement bien dans mon bon lit que j'ai mal dormi la première nuit, c'était trop doux et j'avais trop chaud. Le lendemain, je reprenais mes anciennes habitudes et j'oubliai complètement les misères passées mais hélas, les 7 jours et ½ ont passé trop vite et il m'a fallu repartir, content malgré tout d'avoir pu voir à mes affaires et mettre tout en ordre.

Retour le 21. Arrive à Troyes à 3h 1/2, partons à 6h pour Brienne – St Dizier, passons la nuit dans les wagons de 2ème classe, repartons à 5h du matin pour Revigny, 2h ½ d'arrêt ensuite, Bar-le-Duc, arrivée à 9h 1/2, prenons le « Meusien », départ à 10h. passons à Rembercourt et voyons tous les villages dévastés où nous nous sommes battus au début, nous nous rendons bien compte de l'encercllement de Verdun qui était presque accompli. Tout le long de la ligne, ce n'est que cimetières et tombes isolées. Quelques cimetières comptent 20, 40 et peut-être 50 tombes, que c'est donc triste de voir tout cela. Le petit « Meusien » va très doucement et s'arrête très souvent. Nous arrivons à Verdun à 15h, c'est-à-dire qu'il a fallu 5h pour faire le trajet Bar-le-Duc – Verdun. Nous voulons aller boire un bock mais rien à faire pour entrer en ville, alors nous nous résignons et attendons l'heure du train pour Charny, assis sur un banc à l'ombre près de la gare. Nous voyons et observons la circulation de tous les services installés à Verdun. Chacun fait sa réflexion car dans tous ces conducteurs, hommes et officiers, il doit bien y avoir des inutiles et embusqués. A 4h 1/2, nous prenons notre train et arrivons à Charny peu de temps après. De là, en route pour Bras, où nous retrouvons les copains, prenons possession de nos sacs et moi je laisse le mien près de Jacquemard qui me le fera passer par le ravitaillement le lendemain. Ensuite direction caboulot où nous nous faisons préparer à souper avec Hutin, Chaussepied et Duchat. Nous nous calons bien et vers 8h, prenons le chemin de Beaumont où nous arrivons sans encombre vers 10h. Tous les copains sont couchés mais se réveillent aussitôt. On se serre la main et la conversation roule sur les nouvelles du pays.

En arrivant du côté de Bar-le-Duc, nous avons entendu une canonnade très intense du côté de l'Argonne et en rentrant les camarades m'ont dit que ça durait comme ça depuis 3 jours et 3 nuits.

23 septembre :

Réveil à Beaumont, c'est moins gai que chez moi, mais il faut en prendre son parti. Toute la journée, la canonnade dure et ça continue le 24 ainsi qu'une grande partie de la nuit. A certains moments, c'est effrayant.

Samedi 25 septembre :

Toujours du canon, maintenant ça tape de tous les cô-

tés, on parle de l'offensive générale. Robien qui revient de Bras nous assure qu'un ordre du jour du général Joffre a été lu à la Division et que l'offensive est prise sur plusieurs points du front. Nous allons toucher des cuisines roulantes, voitures de Cie et médicales.

Dimanche 26 septembre :

L'ordre du jour en question nous arrive, l'offensive est générale sur tout le front. Nos pièces tirent sur les tranchées boches et ces derniers répondent sur le pays, nous allons au gourbi. Un obus pulvérise la guérite du poste (?) enterre la sentinelle sans lui faire de mal, c'est très drôle. Un téléphoniste est blessé légèrement sur le devant de la porte au moment où il se précipitait pour rentrer. Nous apprenons que les Boches prennent la purge en Champagne et vers Arras. Nous avons fait 10 000 prisonniers.

A 6h, je pars pour le bois de Ville, avec M. Serrière. Le canon gronde en Argonne et nous voyons les fusées éclairantes qui se succèdent sans interruption. Nous arrivons au gourbi où nous attend M. Masson. Après les congratulations d'usage, ce dernier nous quitte et nous prenons possession du gourbi. Toute la nuit le canon fait rage et au réveil nous apprenons que le nombre de prisonniers fait est de 18 000 plus quantité de matériel et munitions, 24 canons, 200 officiers etc...

La journée du lundi 27 passe encore dans le bruit infernal de la canonnade. Nous sommes tous heureux des résultats et tout le monde a l'espoir de la continuation. Il pleut. Je reçois une carte de ma chère Camille et vois qu'elle a bien pleuré après mon départ. Je comprends que la maison est vide et triste depuis.

Mardi 28 septembre :

Nous apprenons des bonnes nouvelles de Champagne, le nombre des prisonniers augmente ainsi que le nombre des canons, on nous dit 40 000 prisonniers et 200 pièces. A 7h du soir, c'est une dépêche qui nous vient de l'Etat-major de Verdun disant : « Faites jouer les musiques, sonner les cloches et chanter la Marseillaise ». Nous entendons aussitôt les poilus du 362^{ème} à notre gauche qui chantent à tue-tête. Nous nous en mêlons aussi puis tout se calme et vers dix heures du soir, alors que nous nous mettions au lit, voilà M. Gibert qui arrive. Il est heureux et ne se contient plus, il est venu nous apprendre la victoire remportée en Champagne. Enfin après son départ, nous nous endormons en rêvant à d'autres succès.

L'espoir est revenu et déjà nous voyons les Boches hors de France.

Mercredi 29, jeudi 30 septembre :

Deux jours de canonnade de part et d'autre. Je parle de notre secteur, nous sommes un peu moins enthousiasmés depuis ces deux journées car la nouvelle de mardi soir ne se confirme pas et les communiqués deviennent plus rares. Vers 4h du soir, alors que Morey, (?), et plusieurs autres brancardiers étaient devant les gourbis occupés soit à faire leur toilette, soit à d'autres petits

travaux, un obus de 105 vient éclater juste au-dessus d'eux. C'est toujours cette pièce qui nous prend en enfilade et dont on entend le départ en même temps que l'éclatement. Ça vient si vite qu'il est impossible de se sauver. Le pauvre Morey est rentré au gourbi bien émotionné mais s'il avait eu à être touché, il n'y pouvait rien en se sauvant grâce à ce que l'éclatement s'est produit juste au-dessus de lui. Il en a été quitte pour la peur ainsi que ses copains. Moi qui étais juste en face en train de faire la manille, j'ai eu le temps de me lever pour me jeter de côté mais je n'aurais pas bougé que le résultat aurait été le même, aucun éclat n'étant venu de mon côté. Une émotion de plus à la clef, nous n'y faisons plus guère attention. Nous rentrons le soir à bon port mais ce n'est pas le fricot car il fait très noir dans le bois et sans la lampe électrique de M. Serrière, nous n'aurions jamais retrouvé le chemin. Maroy Léon qui était perdu nous rejoint.

Vendredi 1er, samedi 2, dimanche 3 octobre :

Journées sans intérêt, de la canonnade, passage d'aéro, et toujours discussions sur les opérations, les journaux parlent de l'entrée en ligne de la Bulgarie. La Grèce se prépare aussi, et si l'avant dernière bouge, les Anglais et nous irons cogner là-bas.

Depuis 2 jours, j'ai un rhume de cerveau terrible. Aujourd'hui, ça va un peu mieux.

Lundi 4 octobre :

Mon rhume se guérit, demain il n'y paraîtra plus. Le canon cogne toujours, il paraît que l'action de Champagne se continue.

Jeudi 7 octobre :

Le communiqué nous donne une certaine avance en Champagne, prise et occupation du village de Tahure, plus de 100 prisonniers, Charton reçoit une lettre de son beau-frère artilleur près de Ste Menehould qui lui dit que ça va bien, les munitions ne leur font pas défaut, ils en envoient plus que les Boches en voudraient, et nous avançons un peu de ce côté. Nous faisons par ici des travaux de défense considérables, réseaux de fils de fer, tranchées, abris de mitrailleuses etc... Beaumont se trouve emprisonné par les réseaux, jusqu'au bois des Fosses il y en a partout. Depuis le changement de service du 47^{ème}, les poilus qui étaient déjà fatigués, sont tellement surmenés que les malades augmentent tous les jours. A présent les Cies ne restent plus que 2 jours de repos à Beaumont et à tour de rôle, restent 6 jours au bois de Ville. La 9^{ème} et 10^{ème} sont affectés à Herbebois depuis le 30 septembre avec Mizelle et Cony comme infirmiers. M. Moreau va à Herbebois et ne fait plus partie de notre service. Le bataillon du 324^{ème} resté à Louvemont est parti d'hier pour les Eparges.

Le nouveau bataillon qui était parti une quinzaine avant, a déjà écopé sérieusement, 5 ou 6 tués et beaucoup de blessés. Ils reçoivent le casque avant leur départ.

Vendredi 8 octobre

Du canon du côté de l'Argonne et de Champagne. Ici rien d'intéressant. Beau temps.

Samedi 9 octobre :

La canonnade se fait toujours entendre du même côté, également sur les Eparges-Pont-à-Mousson. Passage d'aéro. On apprend la neutralité de la Grèce, elle manifeste son mécontentement sur notre débarquement à Salonique. Vénizelos démissionne, tous ces événements ne sont pas faits pour éclaircir l'affaire et amener une fin prochaine. La Bulgarie est prête à marcher.

(toujours beau temps sec et froid)

Dimanche 10 octobre :

Journée assez calme. La nuit, terrible canonnade direction Champagne.

Lundi 11 octobre :

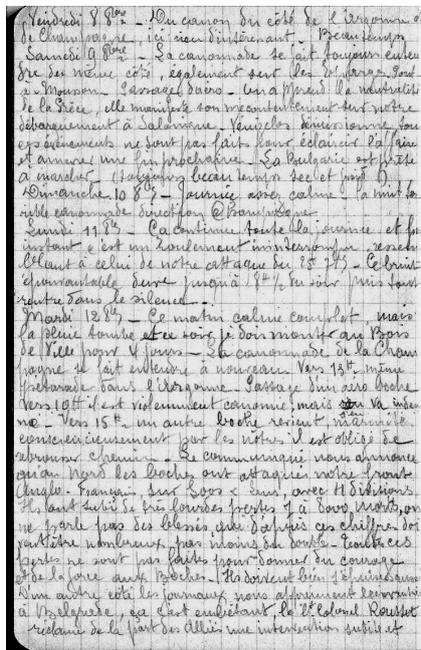
Ça continue toute la journée et par instant, c'est un roulement ininterrompu, ressemblant à celui de notre attaque du 25 septembre. Ce bruit épouvantable dure jusqu'à 8h $\frac{1}{2}$ du soir puis tout rentre dans le silence.

Mardi 12 octobre :

Ce matin, calme complet mais la pluie tombe et ce soir je dois monter au bois de Ville pour 4 jours. La canonnade de la Champagne se fait entendre à nouveau. Vers 13h, même pétarade dans l'Argonne. Passage d'un aéro boche vers 10h, il est violemment canonné mais s'en va indemne. Vers 15h, un autre Boche revient, marmité consciencieusement par les nôtres, il est obligé de rebrousser chemin. Le communiqué nous annonce qu'au nord les Boches ont attaqué notre front anglo-français sur Loos et Lens, avec 4 divisions. Ils ont subi de très lourdes pertes, 7 à 8000 morts, on ne parle pas des blessés qui d'après ces chiffres doivent être nombreux, pas moins du double. Toutes ces pertes ne sont pas faites pour donner du courage et de la force aux Boches. Ils doivent bien s'épuiser aussi.

D'un autre côté, les journaux nous apprennent (?) à Belgrade, ça c'est embêtant. Le Lt Colonel Rousset réclame de la part des Alliés une intervention subite et énergique de la part des Alliés pour ne pas laisser écraser les Serbes. D'autres écrivains ne sont pas du même avis et prétendent que nous ne devons pas dégarnir notre front. Attendons et espérons.

Nous partons pour le bois de Ville à 5h $\frac{1}{2}$ et notre voyage se passe très bien. A notre arrivée, M. Masson



nous cède la place. Jusqu'à 7h $\frac{1}{2}$ du soir, le canon gronde toujours mais la nuit est assez calme. 3^{ème} anniversaire de la mort de Lucienne, quelle bonne compagne pour sa mère si elle était là !

Jeudi 14 octobre :

Réveil à 5h, on nous prévient qu'il y a un blessé à la GG1. Les brancardiers que je réveille partent aussitôt mais rencontrent le blessé (2^{ème} Cie) qui vient de lui-même. Il est blessé à la main gauche qui est traversée par une balle. Etant en sentinelle, par le brouillard, un sale Boche l'a probablement aperçu et lui a envoyé son coup de fusil, qui heureusement, l'a atteint légèrement. Après son pansement, les brancardiers le conduisent à Beaumont. Le reste de la journée se passe assez calme, du canon par intermittence comme c'est l'habitude.

Vendredi 15 octobre :

Dès 7h $\frac{1}{4}$, un téléphoniste vient prévenir qu'il vient d'y avoir un blessé à la GG1. Les brancardiers partent et cette fois sont obligés de le ramener sur le brancard. C'est un soldat de la 11^{ème} Cie classe 92 des derniers arrivés. Parti en patrouille avec ses camarades et un sergent, ils sont tombés sur une patrouille adverse qui les reçut par une salve. Les nôtres ont répondu et chacun s'est retiré de son côté mais un de nos hommes était touché. En se couchant, la balle lui a traversé le bras gauche sans le casser, lui est entrée dans les côtes et ressortie au-dessous du poumon en le touchant à la base. Il pourra s'en tirer sauf complication à craindre. Vers 9h, un aéro boche vient nous rendre visite. Violemment canonné par nos pièces, il n'en persiste pas moins dans sa mission, va au-delà de nos lignes, revient, retourne et finalement, toujours suivi par nos obus, retourne chez lui. La batterie de 120 long K qui avait quitté son emplacement du bois la Ville le 12 octobre revient ce matin à son ancien gîte. Les artilleurs avaient dit qu'ils allaient au bois des Fosses, peut-être n'avaient-ils rien à faire là ?... Toujours la confusion dans les ordres, c'est bien l'incohérence du commandement. Ainsi pour les masques cagoules, lunettes contre gaz asphyxiants, le Commandement n'a pas pu faire lui-même la répartition à chaque homme. Il a fallu que le service de santé s'en mêle, et naturellement, ce que l'un fait, l'autre le défait et depuis quinze jours, c'est un va et vient de notes d'un service à l'autre. Les récipients que nous avons placés dans les tranchées et contenant de l'hyposulfite ont été vidés par les poilus. (?) naturellement, sous prétexte de changer l'eau. Il a donc fallu tout recommencer et tous les jours même tableau. C'est triste à constater. Vraiment si les Boches faisaient une attaque par ici, je me demande comment tous ces officiers d'occasion s'en tireraient. J'ai peur quand je pense à ça pour notre pauvre régiment. Vers 13h $\frac{1}{2}$, un de nos aéros vient faire sa tournée mais il est reçu par une fusillade comme je n'avais jamais entendu sur avion. Les obus éclatent également mais rien ne l'atteint et il continue sa reconnaissance. Après une demi-heure, voyant qu'il

ne part pas, les sales Boches téléphonent à leur centre d'aviation et immédiatement un des leurs arrive. Le nôtre se retire prudemment, ne pouvant probablement pas soutenir un engagement. C'est le tour de cet aviateur d'aller et venir, de tourner et retourner sans qu'on puisse l'en empêcher. Finalement nous le voyons rentrer chez lui. Les journaux nous ont appris hier la démission de Delcassé, ça fait causer. Les pauvres Serbes se défendent vaillamment mais si nous n'arrivons pas à temps, ils seront écrasés sûrement. Viviani déclare à la Chambre que les Alliés sont d'accord pour aller à leur secours.

Il a une forte majorité sur la question de confiance car plusieurs députés demandaient des explications au sujet de l'expédition et ne pouvant rien dire il a purement et simplement posé la question de confiance.

Le soir je fais un mata avec les copains et j'ai eu la veine en gagnant 2F15. J'achète 2F50 un briquet à Judé. Je me mets au lit à 10h mais les puces et les souris m'empêchent de dormir, c'est assommant.

Samedi 16 octobre :

Jour de relève ; même musique mais sans importance. M. Dupont arrive avec Herbert à 6h. La lune commence à donner et nous rentrons sans difficulté, le chemin est suffisamment éclairé pour nous éviter de prendre notre lampe. En arrivant à la route d'Azannes, nous pressons le pas car le passage est assez dangereux, les Boches arrosent cette route de temps en temps, tapent sur les réseaux de fil de fer installés de chaque côté et quand la route est visée, ça tombe bien dessus. Malgré cela, nous arrivons à bon port.

Dimanche 17 octobre :

Il paraît que je suis de jour, ce n'était pas l'habitude mais depuis que nous ne sommes plus que 6, il faut prendre bien plus souvent. En ce moment, nous restons 3 à l'infirmerie. Vidal, en permission, ça recommence aujourd'hui. Un aux douches car c'est un nouveau service à assurer et un au bois de Ville ; et à présent il en sera presque toujours ainsi. Malgré le service de jour, ça ne m'empêche pas de faire une lessive.

Lundi 18 octobre :

Je pars à 7h du matin à la séance de bains et douches, c'est très agréable, on est tranquille et j'en profite pour me doucher convenablement. L'installation est bien comprise et pour les moyens dont on dispose c'est épatant. La baignoire est destinée aux officiers mais s'en sert ceux que nous voulons bien.

Mardi 19, mercredi 20, jeudi 21,

vendredi 22 octobre

Rien de particulier, cependant j'oubliais, le mercredi tantôt, nous avons eu la visite du médecin divisionnaire qui est venu nous faire rigoler. (mais après son départ). En descendant de cheval, comme Morissat se précipitait pour tenir le bourrin, la première parole du « 5 galons » fut de demander où l'on pouvait se procurer des cigarettes toutes faites à Beaumont. Peut-on croire des réflexions de la sorte ? C'est bien ça la mentalité des types de l'arrière, enfin Morissat lui dit qu'ici nous n'avons pas ce luxe, malgré les cyclistes qui nous en fournissent mais il n'y en avait pas pour ces Messieurs. De là, à l'infirmerie, il cause pendant quelque temps avec M. Gibert qui s'adresse à Gilton pour un renseignement. Ce dernier lui répond (oui, M. Gibert) mais immédiatement le grand Chef attrape Gilton et lui dit : Depuis quand êtes-vous militaire ? Réponse : « Depuis le début de la mobilisation »

- Vous êtes de la réserve ou Territorial !

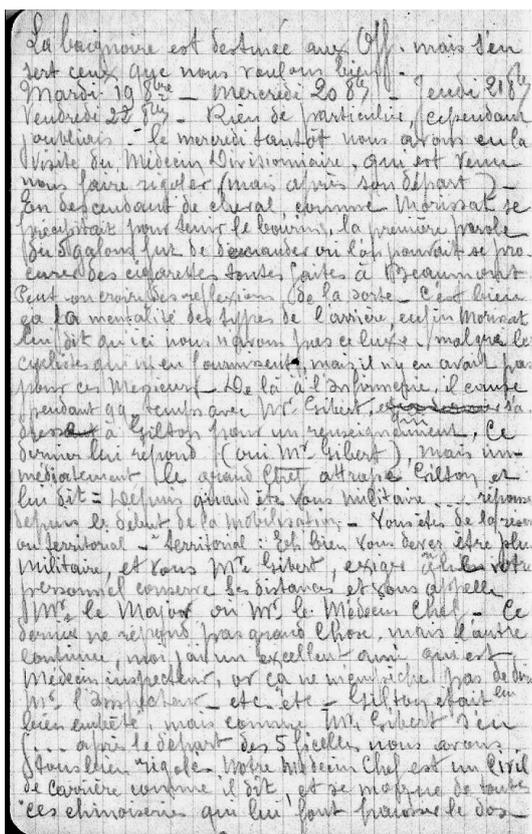
- Territorial ?

- Eh bien, vous devez être plus militaire et vous M. Gibert, exigez que votre personnel conserve ses distances et vous appelle M. le Major ou M. le Médecin Chef. » Ce dernier ne répond pas grand-chose mais l'autre continue : « Moi, j'ai un excellent ami qui est Médecin Inspecteur or ça ne m'empêche pas de dire M. l'Inspecteur. » etc... Gilton était bien embêté mais comme M. Gibert s'en f... , après le départ des 5 ficelles, nous avons tous bien rigolé. Notre Médecin Chef est « un civil de carrière » comme il dit et il se moque de toutes ces chinoïseries qui lui font hausser le dos ; le 22, je reçois mon colis d'effets adressé à Charny.

Samedi 23 octobre :

Poires excellentes chez M. Lucien Genoux Collin. Nous entendons une terrible canonnade du côté de l'Argonne qui dure toute la journée et qui avait commencé la veille. Vers 2h ½, 5 ou 6 avions boches passent au dessus de nous, violemment canonnés par nos batteries. Ils viennent certainement d'accomplir un raid au-dessus d'une de nos villes, peut-être Verdun. Nous saurons cela aujourd'hui ou demain au communiqué si toutefois on le dit.

Malheureusement nous les voyons regagner leurs lignes avec regret et déception car nous voudrions pourtant bien en voir descendre un.



Dimanche 24 octobre :

Il paraît que ces avions boches venaient de bombarder Verdun, mais rien de bien certain, les communiqués n'en parlent pas. La Grèce refuse les avances et l'offre de l'Angleterre (?) nouvelle déception pour nous. Rien de particulier.

Lundi 25 octobre :

Le mauvais temps fait son apparition, il pleut et nous voilà dans la boue.

Impossible d'aller au bois des Fosses comme nous le faisons depuis quelque temps. Après déjeuner, nous partons 5 ou 6, tous ceux qui sont libres et chacun rapporte sa bûche. Nous trouvons le moyen de nous alimenter en bois. Je reçois une carte de Camille qui me dit qu'elle se décide à aller passer quelques jours à Champlost pour la Toussaint. Aujourd'hui avec ce temps maussade, il faut allumer de bonne heure, nous voilà dans les jours courts qui vont nous faire ennuyer encore bien davantage.

Mardi 26 octobre :

Le temps se remet au sec. Vers midi 1/2, nous partons au bois des Fosses mais à peine arrivés, voilà un bombardement qui se déchaîne sur le bois de Comte et des Caures d'une certaine violence, or au lieu de faire la pause un instant en fumant une pipe, nous coupons chacun notre fardeau et repartons aussitôt. La canonnade se continue pendant 1h ½ environ et les minenwerfer font trembler les portes de l'infirmerie. Minen / Minenwerfer : Nom des pièces d'artillerie de tranchée allemande, et, par extension, désignation des projectiles qu'elles envoient.

Deux avions allemands viennent se balader au-dessus de nous, canonnés mais pour rire. Ils regagnent leurs lignes tranquillement.

Mercredi 27 octobre :

Vidal rentre de permission mais il est complètement vanné. Il rapporte un vieux litre de marc que nous dégustons avec plaisir. Après le déjeuner ce pauvre Vidal va se coucher tellement il est harassé et obligé de garder le lit deux jours avec une courbature terrible, maux de cœur etc... Cela m'oblige à monter au bois à sa place.

Jeudi 28 octobre :

Les Boches bombardent le grand boyau de la plaine d'Azannes, le démolissent dans plusieurs endroits et le pauvre François qui s'était mis à l'abri dans une petite cagna se retrouve au milieu du boyau, enroulé comme un hérisson, et couvert de terre et de bois. Un 210 l'avait envoyé là. Un copain se trouvant non loin de lui vient l'aider à se remettre sur pied et l'entraîne un peu plus loin comme il peut car il est fort contusionné. Il était temps, d'autres marmites reviennent à nouveau éclater dans la place qu'ils occupaient avant. Bref, ils s'en tirent comme ça et les pionniers se mettent au travail pour la réfection du boyau. Nous allons à notre corvée de bois quotidienne et nous entendons une terri-

ble canonnade en Argonne, c'est effrayant. Je casse la croûte à 4h et nous montons à 4h30 avec M. Dupont, c'est la première fois que je me trouve avec lui, je suis bien content, il est charmant. Arrivons à 5h ½ et relevons M.Serrière et Large. Mon premier ouvrage en arrivant est de faire marcher le poêle qui d'après Large ne veut plus rien savoir. Je comprends de suite, il est moitié plein de cendres. Aussitôt vidé, je nettoie le coude et le feu chante comme un enragé. C'est toujours les mêmes qui sont embarrassés.

De là, je regarde pendant 1h ½ jouer au mata et regagne mes pénates vers 8h ½. La canonnade se fait toujours entendre en Argonne. Quelques coups de canons pour nous endormir et nous passons notre 1^{ère} nuit au gourbi du bois de Ville.

Vendredi 29 octobre :

Matinée très calme, temps maussade, pas de malades, le reste de la journée se passe sans incidents notables.

Samedi 30 octobre, dimanche 31 :

Rien à signaler, tout est calme ici. Nous commençons notre dîner par une douzaine d'huîtres portugaises que je trouve excellentes. Manger des huîtres à quelques centaines de mètres des Boches, ce n'est pas banal.

Lundi 1er novembre : La Toussaint :

Triste journée, je pense à mes petites chéries qui doivent être arrivées à Champlost d'hier et veux espérer que leur voyage s'est bien passé. Dans l'après midi, je fais un mata avec Pouillet, Sandrin et Gardavos, je gagne 23 sous. Ensuite nous préparons notre fourbi pour regagner Beaumont vers la tombée de la nuit. M. Masson arrive vers 4h ½ et nous partons de suite. La rentrée à Beaumont se fait normalement.

Mercredi 3, jeudi 4 novembre :

Journées de brouillard et de froid qui se passent absolument calme. Nous allons après déjeuner faire notre corvée de bois au bois des Fosses.

Vendredi 5 novembre :

Au réveil nous entendons une formidable canonnade du côté de l'Argonne, peut-être la Champagne. Nous allons au bois des Fosses à 1h et entendons toujours le même roulement. Au retour, je prends connaissance de la carte lettre de Camille envoyée de Champlost. Je suis rassuré sur la 1^{ère} partie de leur voyage. Ma lettre adressée là est arrivée à temps pour la surprise. Je me doutais qu'elle ferait plaisir. Nous travaillons à préparer les baillons contre les gaz en ajoutant une compresse verte et une rose à la blanche.

Quel truc ! nous nous demandons si nous en sortirons.

Fin du 2^{ème} carnet

A suivre avec le 3^{ème} carnet

L'HISTOIRE DES GARES DE TROYES

de 1842 à nos jours

Par Christelle DELANNOY - C.G. Aube

De 1845 à 1850, la France multiplie son réseau ferré par trois. 800 km en 1845 et près de 3000 cinq ans plus tard. Avec ses 130 kilomètres environ, la ligne de Montereau à Troyes est un des tronçons essentiels d'une ligne Paris-Lyon dont le tracé a été conçu vers 1842.



Son exploitation est concédée en 1844 à un groupe de financiers qui constituent la « Compagnie de Chemin de fer de Montereau à Troyes ». Quatre ans sont nécessaires pour réaliser la liaison ferrée des deux villes et mettre en place les équipements indispensables, notamment les « embarcadères ». Quand la ligne est inaugurée en février 1848, celui de Montereau n'est toujours pas achevé quand celui de Troyes, construit dans l'année 1847, est flambant neuf.

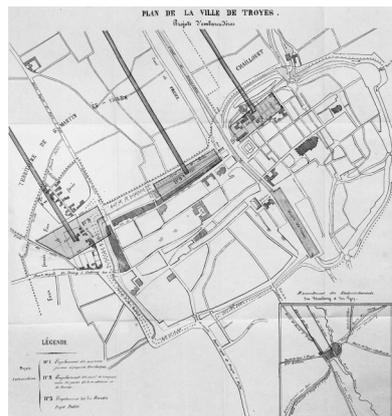
L'embarcadère du chemin de fer de Troyes à Montereau - Place du Lycée



Au démarrage la difficulté fut de fixer l'emplacement de la gare. Les uns la voulaient au Ravelin, les autres la voyaient en haut et en bordure de la rue du Bois (rue Général de Gaulle actuelle) au débouché du faubourg Saint-Martin, qui ne faisait pas encore partie de la ville à cette époque. Le quartier-bas la réclamait entre la place de la Tour et le quai des Comtes de Champagne. En définitive et après maintes discussions, on la mit entre l'ancien faubourg de Preize qui en prit le nom de Mail de l'Embarcadère, en attendant qu'il devint Mail du Lycée puis Boulevard Gambetta. Elle est facile à situer puisque sa façade centrale a subsisté dans le lycée Pithou et dans l'actuel Espace Argence.



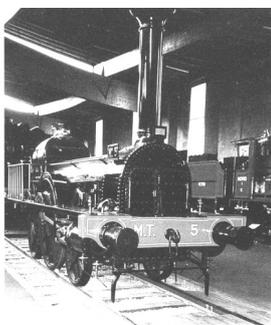
Face à l'embarcadère, une étroite ruelle communique avec la rue du Bois et s'arrête là. La rue de l'Embarcadère, future rue de la République n'a pas encore été percée comme le montre ce plan dressé en 1844 désignant les trois projets d'emplacement.



Entre les frondaisons des mails de Preize et de la Madeleine, la façade de la gare s'étendait au fond d'une assez vaste cour fermée par une grille qui s'appuyait à chaque extrémité sur un pavillon. La construction consistait en un bâtiment de pierre et de briques, parallèle au mail, percé au rez-de-chaussée de cinq portes plein cintre et surmonté en son centre d'un seul étage destiné au logement du personnel principal.

La ligne, à une seule voie, partait de là et filait sur l'emplacement actuel de la petite salle de concert « La Chapelle » qui était une vraie chapelle au temps du lycée, dans la direction de la Chapelle Saint Luc et de Barberey. Toute la partie du faubourg Saint-Martin qu'elle éventrait était alors relativement peu bâtie, occupée surtout par des jardins maraîchers ou d'agrément. Il est prévu trois trains par jour dans les deux sens. Départ de Troyes à 7 heures, 11 heures 44 et 18 heures 57. Départ de Montereau à 6 heures, 13 heures 40 et 18 heures. A ce moment la durée totale du trajet Paris-Troyes est de 9 heures 15 minutes contre quatorze heures par la diligence. La plus célèbre locomotive qui a circulé sur cette voie est la locomotive n°5 baptisée « Sézanne », construite en 1847, réformée en

1871. Restaurée en 1926, elle est maintenant l'une des plus anciennes à figurer au Musée du chemin de fer de Mulhouse.



Quant à l'embarcadère-terminus, il est complet, on y trouve les bâtiments voyageurs avec billetterie, salle d'attente, salle des bagages mais également des bâtiments marchandises, avec entrepôts et grues de chargement. Il comporte, en outre des remises pour les locomotives, des quais à charbon, des ateliers et les ponts-tournants nécessaires au demi-tour des locomotives. Car le gros inconvénient de l'embarcadère de Troyes est d'être un terminus. Il bute sur la ville sans possibilité de continuité. C'est peut-être pourquoi, avant même l'incendie qui ravage ce premier embarcadère, une autre gare est mise en chantier au Ravelin. C'est l'actuelle gare de Troyes. La ligne de Troyes à Montereau fonctionnera ainsi pendant sept ans et le matériel roulant comptera 16 locomotives, 6 tenders et 150 trains de wagons, malgré qu'elle ne soit pas équipée de moyens de sécurité réglementaire : voie unique, manque de signaux fixes, horaires impossibles à respecter, pas de protection de pleine voie. Si on enlevait plusieurs coupons de voie à l'effet d'une réparation, il fallait compter sur la bonne vue du mécanicien pour apercevoir l'obstacle à temps. Trois jours après l'ouverture, un train de voyageurs, et plus tard, un train de marchandises sur le pont de Bernières, ont déraillé. Le mécanicien avait vu trop tard que la voie était coupée. Bilan : un mort (le mécanicien), des blessés, de nombreux contusionnés et un bain froid pour des voyageurs tombés dans la Seine. Et arriva ce jour du lundi 19 février 1855, quand vers dix heures du soir, un incendie dont les causes sont restées inconnues se déclara dans le bâtiment principal.



En moins d'une demi-heure, les flammes sortaient par les fenêtres des quatre faces de l'étage et couronnaient l'attique d'un immense brasier reflété par l'épaisse couche de neige qui revêtait alors le mail. Un retour d'hiver assez offensif sévissait et un vent d'est très vif rabattait les flammes. On craignit longtemps pour l'entreprise de roulage Langlois Frères qui se trouvait à son angle et pour le bal public dénommé Salon de Mars tenu par le sieur Masson-Royer, plus tard transformé en Café des Boulevards aux cinq billards, avant sa démolition pour les Magasins Réunis. Les pompiers représentée par un bataillon du 12^{ème} léger, étaient là, entourés par la gendarmerie et commandés par le Préfet, Mr Bélurgey de Granville. Quelques instants après que le sinistre eut éclaté, le train de dix heures entra en gare, ce qui ne contribua pas à diminuer l'affolement. Malgré les efforts de tous, les dégâts furent considérables, les bureaux du mouvement, de la traction, de la distribution des billets et des bagages furent anéantis, ainsi que les appartements des employés à l'étage. Seule, l'épaisseur de la construction de briques du rez-de-chaussée préserva la salle d'attente et le hangar des marchandises. Mais toutes les archives et tous les papiers officiels étaient détruits. Le lendemain, il fut retrouvé dans les décombres les pièces d'or et d'argent des caisses, fondues et des billets de banque calcinés dans des boîtes en métal que le feu avait rougies à blanc. Le trafic continua cependant. Il fut installé des bureaux provisoires dans les salles d'attente. Mais au bout de deux ans les recettes diminuant et dans l'impossibilité d'envisager une continuité de la ligne qui vouait l'industrie et le commerce troyens à la stagnation, la nouvelle gare voit le jour. A compter de cette date et dès la mise en activité de la nouvelle ligne Paris à Chaumont, l'ancien embarcadère est désaffecté et ses annexes démolies. La place laissée vacante est toute désignée pour accueillir le lycée impérial qui doit quitter ses locaux vétustes de la place Saint Rémy et dont la première rentrée des classes est fixée au mois d'octobre 1862. Quant à la nouvelle gare elle se situe à l'est de la ville, à cheval sur la limite du territoire de Sainte-Savine, à l'emplacement des anciens faux-fossés Saint-Martin et du marché aux bestiaux du Ravelin. La plate-forme nécessaire aux diverses activités d'une gare importante est implantée dans une partie basse entre le mail de Belfroy (actuel Boulevard Carnot) et la rue des Noës. Le nivellement crée, du côté de Sainte-Savine un talus assez abrupt. Commencés en 1857, les bâtiments sont inaugurés au printemps 1858.



79. - TROYES. - La Gare - Le Nouveau Vestibule

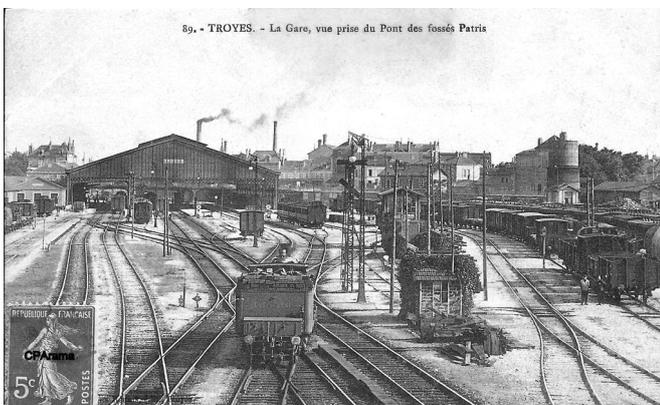
La nouvelle gare se compose d'un bâtiment central à un étage dont le rez-de-

chaussée abrite un grand hall d'accueil.



Les entrées sont protégées par une marquise. Le premier étage, en retrait, comporte une terrasse à balustrade et le logement du chef de gare. De part et d'autre, les ailes, en alignement, abritent les salles d'attente, les bureaux et le buffet. L'ensemble mesure 132 mètres de long.

Le long des voies, deux quais couverts de marquises accueillent les voyageurs pour les deux directions existantes : Paris ou Belfort. Une voie centrale sert au garage et aux manœuvres des voitures et wagons. Le long de la ligne en direction de Paris, on aménage du côté de Troyes une cour pour les marchandises et un quai de déchargement à niveau équipé d'une grue. Du côté de Sainte-Savine, on implante deux rotondes, des ateliers pour le garage et l'entretien de 28 machines ainsi que les voies nécessaires aux manœuvres.

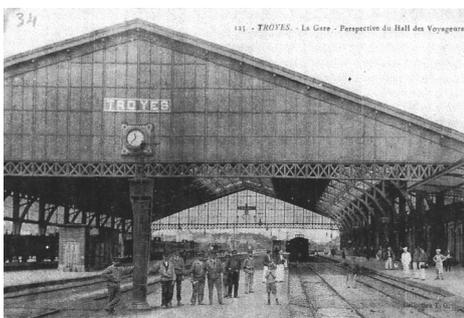


89. - TROYES. - La Gare, vue prise du Pont des fossés Patris

En 1860, c'est une gare de passage entre Paris et Belfort d'où ne part encore aucun embranchement. Elle est parfois appelée gare de l'Est ou gare du Ravelin. La traversée des territoires de Troyes, Sainte-Savine,

Saint-André, Saint-Julien et de la Chapelle Saint Luc nécessite la construction de 6 ponts, 3 passerelles et de plusieurs passages à niveau. Elle est peut être à mettre en rapport avec le rachat de la concession de Montereau à Troyes par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Strasbourg qui devient bientôt la Compagnie des Chemins de fer de l'Est. Le changement de concessionnaire est peut-être là aussi à l'origine d'un bouleversement, Montereau-Troyes n'est plus une étape de la ligne Paris-Lyon mais d'un nouvel axe Paris-Mulhouse. Le 18 avril 1857 précisément, la nouvelle gare est inaugurée en même temps, d'ailleurs que le tronçon Nangis-Troyes-Chaumont de la ligne Paris-Mulhouse. C'est l'épine dorsale d'un réseau ferré aubois qui s'étoffera très rapidement. La Compagnie de l'Est a obtenu en 1857 la concession de Troyes-Bar-sur-Seine qui ouvre en 1862 et relie Châtillon sur Seine dès 1868. Si la Compagnie de l'Est est solidement implantée dans le département, d'autres compagnies tentent de s'y implanter. La Compagnie des chemins de fer Orléans-Montargis-Sens-Châlons sur Marne passe par Troyes dès 1873 mais la ligne tombe dans l'escarcelle de la Compagnie de l'Est dix ans plus tard. La Compagnie belge des chemins de fer obtient l'exploitation d'une ligne Epernay-Sézanne-Romilly rétrocédée à la Compagnie de l'Est en 1872. A l'image du réseau national, le réseau départemental se développe en étoile. En 1886 la liaison Troyes-Brienne le Château est effective. En 1891, Troyes-Saint Florentin ouvre à son tour. Deux autres lignes éphémères complètent le réseau, Nogent sur Seine-Saint Maurice aux Riches Hommes ouverte en 1936 et fermée en 1939, et Les Riceys-Polisot-Cunfin mise en service en 1901 et abandonnée en 1949. Après 1892, les destinations au départ de Troyes passent de 2 à 8 : Paris, Belfort, Sens, Châlons, Saint-Dizier, Saint-Florentin, Vitry-le-François et Chatillon-sur-Seine. L'augmentation du trafic et de la fréquentation nécessitent d'importants travaux d'aménagement. Les tranchées de passage des voies doivent être élargies. Les ponts et passerelles sont reconstruits, allongés ou modifiés. C'est le cas pour les ponts de la route d'Auxerre, de la route de Dijon, de la rue Jeanne d'Arc, de Sainte-Savine, des Fossés-Patris et des Marots, ainsi que pour les passerelles de la rue de Paris, de la petite rue Bégand et de Saint-Julien. En 1894, pour abriter les quais, un immense hall à charpente métallique de conception Eiffel de 132 mètres de long et de 47 mètres de large est édifié. Il est partiellement vitré et éclairé d'un lanterneau de 16 mètres de large sur presque toute sa longueur. Son poids total avoisine les 1000 tonnes. Il faut attendre encore près de 8 ans pour

que les municipalités concernées et la compagnie de l'Est se mettent d'accord pour y voir installer une horloge du côté du pont de Sainte-Savine.



La plate-forme de la gare doit être élargie pour recevoir 7 voies, dont 4 principales, et 4 quais, ce qui implique la démolition du dépôt des locomotives, rotondes et ateliers. Dès 1892, l'ensemble est remplacé par des locaux plus importants à La Chapelle-Saint-Luc qui se composent de deux monumentales rotondes métalliques de 70 mètres de diamètre et de 26 mètres de hauteur intérieure au-dessus des rails, réunies par un atelier. La partie supérieure du comble comporte un lanterneau vitré de 28 mètres de diamètre.



Collection Jeannine FINANCE A. 2091

Dès l'entre-deux-guerres, le réseau s'étrique, des liaisons sont abandonnées. La Seconde Guerre Mondiale entraînera encore l'élagage des lignes purement départementales. Elle entraînera également la disparition du dépôt de Troyes-Preize et de ces fameuses rotondes. Elles subissent un premier sabotage le 4 juillet 1943 par des résistants et des officiers anglais du S.O.E auquel participe **Pierre Mulsant** qui détruisent 13 locomotives. Un deuxième sabotage intervient le 15 mars 1944, mais c'est le 1^{er} mai 1944 à 18h que par le sud-ouest, une escadrille alliée de bombardement s'approche de Troyes. Elle est constituée de trois vagues de 18 appareils. L'objectif visé se situe dans un triangle délimité par le cimetière de Troyes, le canal et l'entrée de Preize avec au centre les rotondes et le dépôt. Les bombes sifflent. La deuxième vague attaque, puis la troisième dont le tir est gêné par l'épaisse colonne de fumée noire qui monte des rotondes touchées. Sur 65 locomotives atteintes, 15 seulement furent réparables. L'une d'elles avait été enterrée jusqu'à la cheminée

L'appareil élévateur de charbon, qui permettait de charger à la fois et en quelques minutes plusieurs tenders, et dont il n'existait que deux exemplaires sur le réseau de l'Est, à Noisy le Sec et à Troyes, est détérioré. Un second bombardement, le 30 mai devait définitivement signer l'arrêt de mort de ce point vital du réseau des chemins de fer de l'Est. A une semaine du débarquement, une escadrille venant du Nord en trois vagues successives largue sa cargaison de bombes sur le dépôt et l'anéantit totalement. M. Perretti della Rocca, préfet régional venu de Châlons, reçut des mains des ingénieurs de la compagnie l'acte de décès du dépôt de Troyes-Preize.



Les derniers vestiges de ces rotondes ont été détruits en 1951. Le projet de créer un nouveau dépôt ne verra jamais le jour. C'est Chaumont qui en bénéficiera. La Compagnie de l'Est a également fait construire, entre les raccordements des lignes de Sens et de Châlons, une troisième petite gare qui prit le nom de « Troyes-Preize ». Doté d'une messagerie, d'un service postal et d'une salle à bagages, elle desservait les quartiers nord de Troyes et La Chapelle-Saint-Luc.



Collection personnelle Jeannine FINANCE

Troyes-Preize — Gare

En 1906, la ville de Troyes et la Compagnie de l'Est décident d'agrandir, de nouveau, la gare centrale du Ravelin.



97. - TROYES. — Intérieur de la Gare. - Salle des Pas-Perdus. - D. D.

Les travaux durent de 1910 à 1912. Une vaste salle des pas perdus ou vestibule, plusieurs guichets pour la délivrance des billets, un buffet, des salles d'attente pour les première et seconde classes sont aménagés, ainsi que les passages souterrains donnant accès aux voies.

Le chantier attire de nombreux curieux. On peut, notamment, y voir la plus grande grue de Troyes en plein travail.

Ces installations sont inaugurées en 1912. Trois gares pour Troyes, de nos jours, cela peut paraître beaucoup. Mais, à l'époque, la gare de Troyes était l'une des plus importantes de la Région Est avec celles de Nancy et de Reims. Troyes était, en effet, le siège du deuxième arrondissement de l'Exploitation, du deuxième arrondissement de la Voie et Bâtiments et dépendait du 5^{ème} arrondissement du Matériel et Trac-tion de Vesoul.

Le 1^{er} décembre 1942, pour la première fois, la Cham-bre de Commerce examine un projet de création d'une gare routière présentée par la S.N.C.F, successeur de la Compagnie de l'Est. Fin 1953, les travaux de dé-blaiement et de nivelage sont commencés et le pre-mier coup de pioche est donné le 15 avril 1954. Inau-gurée le 19 novembre, la gare routière entre en service le 1^{er} décembre 1954.



Le bâtiment, en forme de T, offre sur le devant une vaste salle des pas perdus comprenant les guichets de distribution des billets et un dépôt de consigne. Derrière, un long toit abrite des bureaux, les quais et une salle d'attente très claire et spacieuse, munie d'un kiosque à journaux et d'une confiserie. Les quais sont en forme de « dents de scie » pour le stationnement des cars.



Ceux-ci entreront à gauche et sortiront à droite. Edi-fiée dans un style moderne pour l'époque, d'une gran-de simplicité, la gare est remarquable par certaines réalisations techniques qui font honneur à ceux qui les ont conçues, calculées et exécutées. Les quais permet-tent un départ simultané de 14 cars, la largeur de la piste permettant de mettre 6 autres cars en attente de départ.



Année 1950 - La gare SNCF et la gare routière. Visible à l'arrière plan, la gare routière a aujourd'hui disparu.
(Extrait de « la Mémoire de Troyes » tome 2, Claude BÉRISÉ, éditions « la Maison du Boulanger », 1999)

Située à proximité de la gare S.N.C.F pour la grande commodité des voyageurs empruntant les deux ré-seaux, en dehors du centre de la ville dont les vieilles rues se prêtent mal à un trafic d'autocars, mais suffi-samment proche pour favoriser les achats dans les rues commerçantes, cet emplacement a paru, après bien des études et des hésitations, répondre à toutes les conditions optimales. Celle-ci est dotée de toutes les commodités pour le service des voyageurs, comme pour le service messagerie, sans oublier la liaison in-dispensable avec les P.T.T pour les lignes routiè-res qui assurent le service de la poste dans les cam-pagnes. Actuellement cette gare a été remplacée par un bâti-ment logeant la MSA, la gare routière a ainsi été dé-placée sur l'emplacement à droite de la gare.

La gare a été rénovée en 2005 et s'est vu attribuée le titre de monument historique.

Malheureusement le quartier de la gare a longtemps été délaissé, les commerces ont quitté la place ainsi que les services d'hôtellerie. Une requalification ur-baine va être mise en place pour ramener de la vie dans cette entrée de ville, ainsi que pour donner une meilleure première impression aux touristes qui arri-vent en gare. Le projet d'aménagement du pôle gare accompagne le projet de Requalification Urbaine por-té par la Ville de Troyes et est inscrit aux orientations d'aménagement du Plan Local d'Urbanisme de Troyes. Dans le cadre de l'étude préalable à ce projet, un comptage de circulation et des mesures acoustiques ont été effectués avant les vacances de printemps. Des études de sol sont en cours depuis le 1er juin. Partie prenante de ce projet porté par le Grand Troyes et la Ville de Troyes, la SNCF s'engage dans la transfor-mation de la gare, afin d'en faire un lieu de vie animé et agréable. Ainsi, de nouveaux espaces seront créés dans le bâtiment principal. Une nouvelle salle des pas

perdus plus confortable, de nouveaux guichets et l'installation d'ascenseurs en intérieur faciliteront et amélioreront les conditions d'accueil des usagers. À l'extérieur, le Grand Troyes mènera la construction d'une nouvelle gare routière sécurisée et d'un parking-minute, sur le côté de la gare, pour les voitures venant déposer ou chercher un voyageur. De nouveaux commerces, dans et hors de la gare pourraient voir le jour. Par ailleurs, en marge de ce projet, l'État a annoncé que l'électrification de la ligne 4 se ferait en deux temps : une première phase entre Paris et Nogent-sur-Seine d'ici 2020, suivant le Contrat de plan État-Région 2015-2020 et une seconde phase jusqu'à Troyes à l'horizon 2021 à la suite d'importants travaux qui seront menés entre Romilly-sur-Seine et Troyes. Toujours dans le cadre du contrat de plan État-région, l'État va augmenter sa participation de 10 millions d'euros, soit 27 millions investis contre 17 millions prévus auparavant. Ce sera l'opportunité de lancer les travaux le plus rapidement possible après réunion du comité de pilotage, définition d'un calendrier et lancement des appels d'offre et ainsi redonner toutes ses lettres de noblesse à cette gare vieille de plus de 150 ans et à ce parvis.

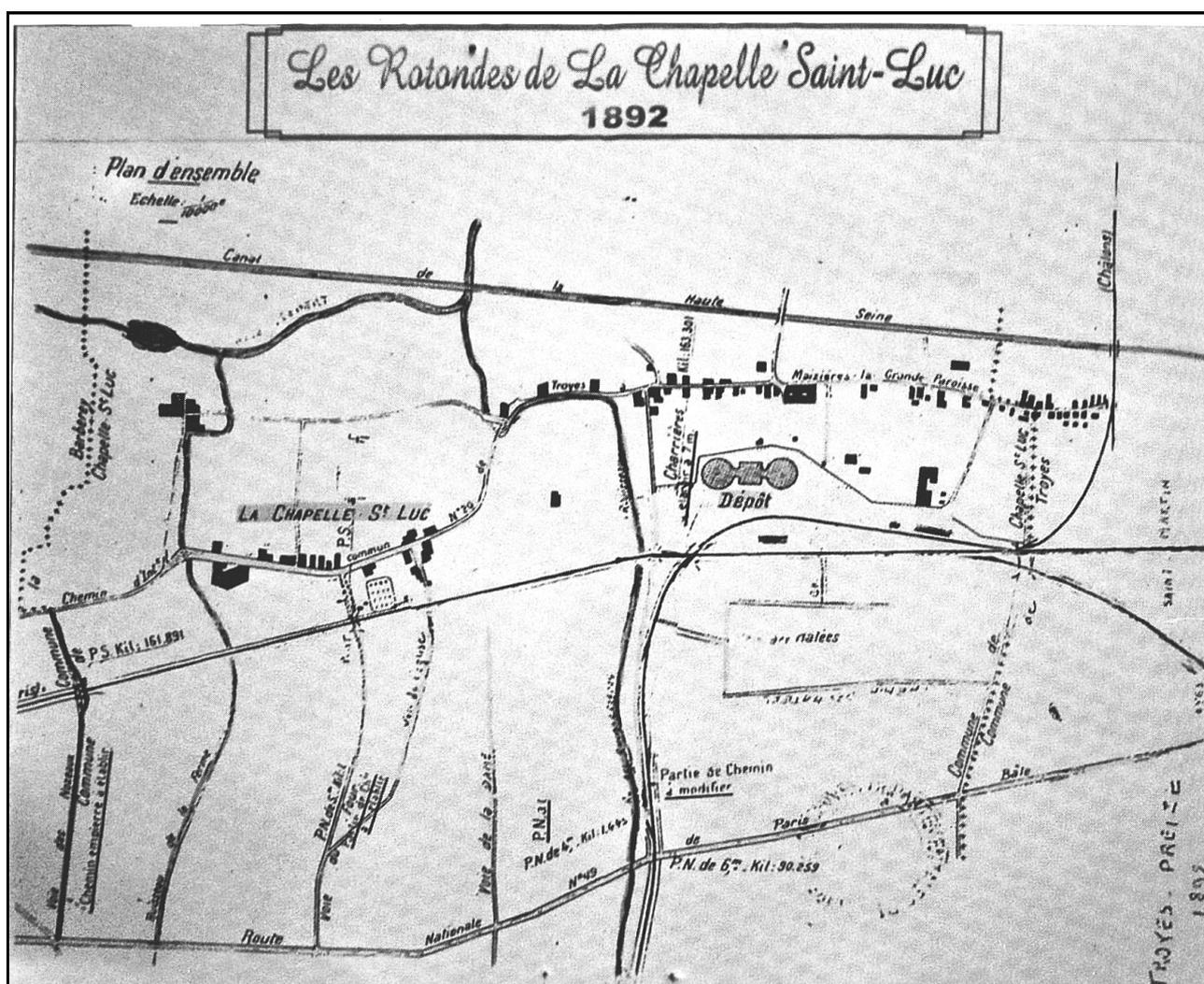


Sources : A.D 112PL22, ED387-9, ED387-11, ED387-13, S457, 1J784, S456,

Les aubois à l'heure du chemin de fer, La vie en Champagne n°40 57PL5, BP3350, 5PL1, 1231W4 à 13, Google Images, Press-Troyes Juin 2015 n°242

Photos des rotondes de M. Johannes Plon the Ing. adressées à Mr le Chef de gare de Troyes, M. Finance.

collection personnelle de Jeannine FINANCE A. 2091



COURRIER ADRESSÉ LE 20 FÉVRIER 1989
à M. Guy FINANCE CHEF DE GARE DE TROYES
avec photos du bombardement du 1er mai 1944 à 6 h 15

Jeannine FINANCE A. 2091



Johannes Plontke
 Ing.
 Eisenbahn-Amtmann i.R.
 Helmholtzstraße 48
 Karl-Marx-Stadt/DDR
 9075

am 20.02.1989

Monsieur
 Chef de gare
 Troyes
 Département Aube
 La France

Bitte entschuldigen Sie, wenn ich Sie mit traurigen Erinnerungen an die leidvolle Vergangenheit Ihrer Dienststelle und Ihrer Stadt belästige.

Aus dem Nachlaß eines meiner früheren Mitarbeiter -einem Zugführer (chef de train)- des Rangierbahnhofs Karl-Marx-Stadt-Hilbersdorf (früher Chemnitz-Hilbersdorf) erhielt ich einige Bilder von dem grauenvollen Zerstörungswerk nach einem Bombenangriff englischer Flieger am 01.05.1944 -6.15 Uhr-. Ich habe 5 Kleinaufnahmen reproduzieren lassen und die Bilder in Postkartengröße beigelegt.

Ich selbst bin 76 Jahre alt, habe am 2. Weltkrieg kurz teilnehmen müssen, bin schwerbeschädigt und widme mich der Eisenbahn-Traditionspflege auf meiner ehemaligen Dienststelle.

Viele Ihrer Bürger und Bürgerinnen kennen die damaligen Ereignisse zweifellos nur aus dem Munde Älterer Bürger oder aus vorhandenem Schriftgut. Wir alle in unserer Heimat wünschen nichts Sehnlicheres als dauernden Frieden zum Wohle der Menschheit. Auch die Bürger und Bürgerinnen/Ihres Vaterlandes sind zweifellos vom gleichen Wunsch besetzt, zumal von Ihrem Vaterland die weltweite Initiative zur Ächtung der C-Waffen ausging.

Ich wünsche Ihnen und Ihrer Dienststelle sowie Ihrer Stadt und Ihrer Heimat alles Gute. Mein Schulfranzösisch von vor 60 Jahren reicht leider nicht mehr aus, um Ihnen in Ihrer Landessprache zu schreiben, die mich heute noch erwidert. Französischen Text kann ich mit Hilfe eines Wörterbuches einigermaßen übersetzen. Bitte entschuldigen Sie!

Mit besten Grüßen aus meiner Heimat

Ihr *Jeannine Plontke*



Excusez-moi si je vous importune avec des souvenirs concernant le passé de votre ville.

D'une succession d'un de mes collaborateurs (chef de train de la gare Karl-Marx-Stadt-Hilbersdorf) avant Chemnitz-Hilbersdorf j'ai reçu quelques photos de la destruction par les bombes que les anglais ont lancée le 1.5.1944 à 6.15 heures. J'ai laissé faire 5 petits photos ci-joint.

Moi-même j'ai 76 ans et étais obligé de participer à la 2^{ème} guerre mondiale pendant une courte durée. Je suis grand milite de guerre et m'occupe depuis la retraite des rituels traditionnels de l'armée de fer à mon ancien lieu de travail.

Beaucoup de vos concitoyens et citoyennes connaissent cet événement soit d'acte seulement par la bouche des anciens ou par la lecture. Dans tous dans votre pays ne souhaitons rien d'autre que la paix durable pour le salut du monde entier. Le peuple de votre pays a certainement le même souhait surtout que l'initiative mondiale de banir les armes C. partait de votre pays.

Je souhaite à vous et votre bureau et également à votre ville mes meilleurs vœux. Mon français qui a plus de 60 ans, ne suffit

plus pour me permettre de vous écrire dans votre langue. Cette langue laquelle me redonne toujours le cœur. Par contre j'arrive à traduire un texte français avec l'aide d'un dictionnaire.

Je vous prie d'excuser! Avec mes meilleurs compliments votre

EXPOSITION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES



Aube
en Champagne
LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION
18 novembre 2015
31 janvier 2016

Archives départementales
31, rue Étienne Pédron à Troyes

Entrée libre et gratuite

lundi au vendredi sauf le mardi matin
de 9 h à 17 h

Le dimanche de 15 h à 18 h
22 et 29 novembre
10, 13 et 20 décembre
10, 17, 24 et 31 janvier

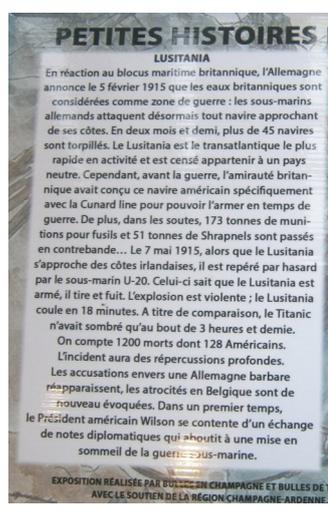
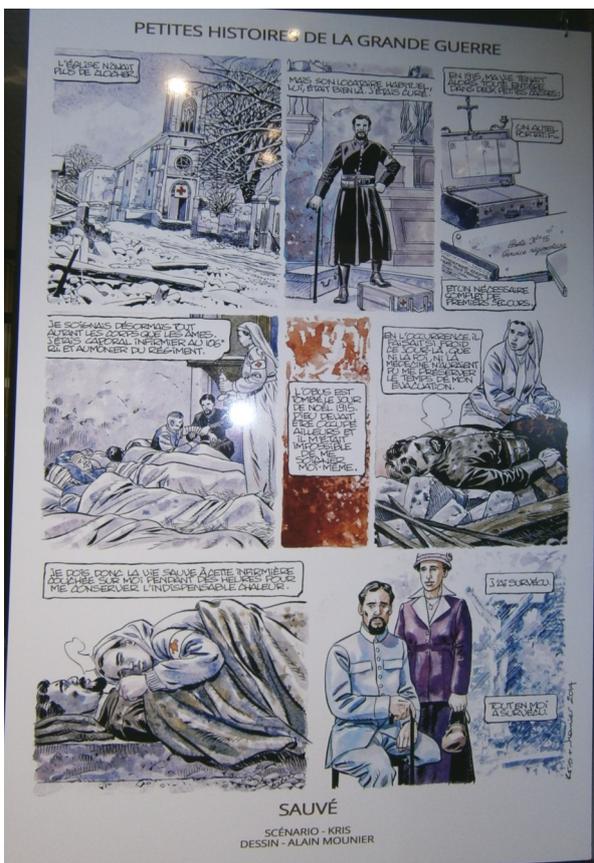
Visites guidées pour les groupes sur réservation
Accueil des classes

Contact : 03 25 42 52 62
archpat.aube@aube.fr
www.archives-aube.fr

(? ... !)
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUBE



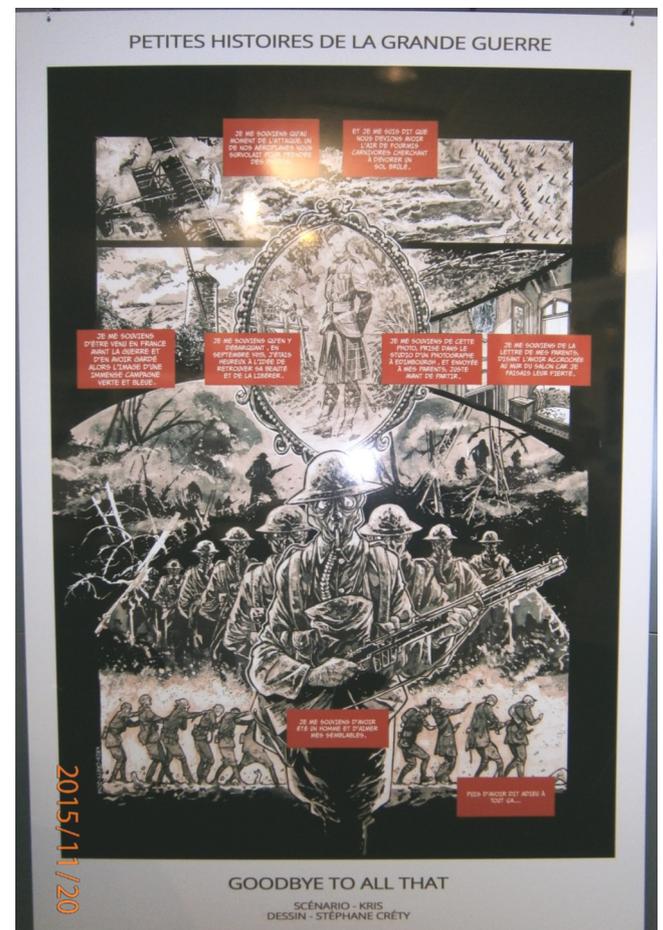
L'album « LA BANDE DU 9 » 15 €
En vente aux Archives Départementales



PETITES HISTOIRES DE LA GRANDE GUERRE



Exposition réalisée par
BULLES EN CHAMPAGNE
et **BULLES DE TROY**



LES CHEMINOTS DE ROMILLY-SUR-SEINE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Par Claude MACÉ

Le texte ci-joint est une compilation de quatre documents :

- Le livre "Ariel, matricule 3060" de Maurice CAMUSET – Sonoda, éditeur à Sainte Savine (10)
- Le livre "Mon devoir de mémoire" de François IMPÉRIAL – xxx, imprimeur à Sainte Savine (10)
- Le livre "Le combat des obscurs" de Roger GALLERY – auteur-éditeur
- La brochure éditée par l'ANACR à l'occasion du 50ème anniversaire de la Libération.

Cette compilation a été complétée par les témoignages d'anciens résistants et de familles de cheminots de Romilly disparus au cours de la seconde guerre mondiale, par des recherches dans les mairies de Romilly-sur-Seine et des villages alentour, ainsi que par la consultation des archives de la SNCF et du site "Mémoire des hommes" des archives de l'Armée.

Elle a reçu l'aval de la section locale de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance).

Un grand merci pour leur contribution et leurs conseils à :

- Mesdames Ginette COLLOT et Odile GAGNIÈRES.
- Messieurs Roger ADNOT, Jean GIROST, Pierre GUILLAUMOT, Pierre-Jean HÉMOND et Jean-Marie LENOIRS.

Dans ce qui suit :

- les noms soulignés sont ceux de cheminots de Romilly morts par faits de guerre, de Résistance ou suite à déportation.
- l'expression "Ateliers SNCF" désigne l'ensemble formé, à l'époque, par les Grands Ateliers de réparation du matériel remorqué et le Magasin Général inclus dans leurs murs.

1940 - Les premiers morts cheminots de Romilly :

Mai 1940. La "drôle de guerre" est terminée. Le conflit entre dans sa phase active. Alors que les armées allemandes avancent inexorablement, repoussant les forces françaises vers le sud, la ville de Romilly-sur-Seine compte déjà ses premiers morts parmi la population cheminote :

- Jérôme-Jean dit Jean GOETZ, sergent au 1/506ème Groupe d'observation est tué en combat aérien le 27 mai 1940 à Vittarville (Meuse-30 Km nord de Verdun)
- Robert HUMBERT, sergent-chef au 17ème régiment de tirailleurs algériens, est tué à Pont Saint Mard (Aisne-15 Km nord de Soissons), probablement lors des combats qui se sont déroulés dans ce secteur le 5 juin 1940. Son corps ne sera retrouvé que le 2 septembre 1941.
- Georges MALVOISIN, caporal-chef au 80ème régiment d'infanterie alpine, est tué le 13 juin 1940 à Aguilcourt (Aisne- 20 Km nord de Reims).
- Robert RALLE, soldat au 44ème bataillon de chasseurs à pied, est tué le 13 juin 1940 sur le territoire de la commune de Gressy (Seine-et-Marne -15 Km ouest de Meaux).
- Gustave, André dit André PAGNARD est tué le 13 juin 1940 sur le territoire de la commune de Parslès-Romilly (3 Km sud de Romilly), lors du mitraillage par l'aviation italienne d'une colonne de réfugiés à laquelle il se trouvait mêlé.
- Léon GENDRE, qui avait été autorisé à évacuer en juin 1940, était parti de Romilly en compagnie de son fils à la recherche de son épouse et de ses deux filles qui les avaient précédés. Il trouve la mort le 19 juin

1940 à Guéret (Creuse), lors d'un bombardement de la ville. Son fils sera épargné.

L'armistice est signé le 22 juin 1940 mais certains amorcent, sans attendre, le processus de résistance à l'occupant. C'est le cas de René PINIGRY, de Romilly, cheminot travaillant au dépôt de Troyes, qui devient l'un des transporteurs de journaux clandestins destinés aux cantons de Romilly et Villenauxe-la-Grande. Il sera arrêté le 14 juillet 1941 et déporté au camp de concentration de Mauthausen (Autriche), d'où il ne sera libéré qu'à l'été 1945.

1941 - Les "Triangles", premiers éléments organisés de Résistance :

Dès mars 1941, des "Triangles" sont constitués. Un "Triangle" est un groupe de trois personnes agissant toujours ensemble et sans liaison avec les autres groupes pour garantir l'étanchéité de l'organisation. 33 "Triangles" sont ainsi créés dans le département de l'Aube, dont 5 sur le secteur de Romilly et, parmi eux, 3 pour les seuls Ateliers SNCF.

Sous l'autorité de Raymond BIRER et Marcel BULARD, aidés de leurs épouses qui assurent les fonctions d'agents de liaison, ces trois "Triangles" des Ateliers sont composés de :

1 Maurice PÉRARD Alphonse DENUAULT Lucien SEVESTRE

2 Aimé POIGNAND Paul LELEU René RÉAUX

3 Constant LUCOT Mary FAVIN Eugène VERGET

L'action de ces résistants de la première heure consiste en sabotages sur le matériel, diffusion de tracts et de journaux clandestins, renseignement (notamment sur les activités de maintenance et de fabrication des Ateliers).

Une première vague d'arrestations sur Romilly a lieu le 14 juillet 1941. Elle concerne 16 résistants. Parmi

eux se trouve Roland BAUDOIN, cheminot des Ateliers. Interné avec ses camarades à la prison de Clairvaux puis dans différents camps de travail forcé en France, il sera finalement libéré en février 1944 et se cachera jusqu'à la Libération.

Le 21 avril 1942, les époux BIRER et BULARD sont arrêtés. Les deux femmes sont internées à Troyes. En juin 1944, elles seront condamnées à 15 ans de camp de repréailles mais seront opportunément libérées le 26 juillet 1944 à l'initiative du procureur de la République de Troyes qui, aussitôt, prendra le maquis. Elles se cachèrent jusqu'à la Libération. Raymond BIRER et Marcel BULARD seront dans un premier temps internés à Troyes, puis à la prison du Cherche-Midi à Paris.

Le 29 juillet 1942, probablement sur dénonciation, les membres des 5 "Triangles" initiaux de Romilly sont à leur tour arrêtés, dont les neuf cheminots composant les "Triangles" des Ateliers. D'abord internés à Troyes, ils sont transférés en septembre à la prison du Cherche-Midi où ils rejoignent Raymond BIRER et Marcel BULARD. Tous sont ensuite dirigés sur le camp de concentration d'Hinzert (Allemagne) où l'accueil qui leur est fait ne leur laisse aucun doute sur le sort qu'on leur réserve : "Vous êtes venus ici pour crever!", leur dit-on. Ils y subissent en effet travail forcé, rationnement extrême, brutalités et humiliations.

René RÉAUX décède le 18 janvier 1943, Mary FAVIN le 24 janvier 1943, tous deux à Hinzert. Transférés à Breslau, les survivants passent en jugement. Raymond BIRER, qui a pris la responsabilité du groupe, est condamné à mort et décapité à la hache le 7 septembre 1944. Les autres sont condamnés à diverses peines d'internement qu'ils subiront en camps de concentration. Maurice PÉRARD décèdera en août 1944 à Breslau, Alphonse DENUAULT en avril 1944 et Lucien SEVESTRE le 15 mars 1945, tous deux au camp de Dora. Paul LELEU sera libéré par les Russes le 27 avril 1945 mais, trop affaibli par la maladie, les mauvais traitements et les privations, il décèdera le 17 mai 1945 à Magdebourg.

Seuls Marcel BULARD, Aimé POIGNAND, Constant LUCOT et Eugène VERGET, extrêmement affectés par la captivité, survivront à l'enfer concentrationnaire.

1942 - Création d'un groupe FTP de sabotage aux Ateliers SNCF :

Les "Triangles" décimés dès la mi-1941, certains, aux Ateliers, prennent à titre individuel le relais de l'action pendant que de nouveaux "Triangles" tentent de se reconstituer. Ce ne sont, au début, que de petits actes de sabotage : déraillements volontaires de wagons dans les emprises de l'établissement, amorces de coupures sur des demi-accouplements de frein, limaille de fer dans les boîtes à huile des essieux, changements d'étiquetage des wagons en sortie pour les diriger sur

de fausses destinations ...

A l'hiver 1942-43 se constitue un embryon de groupe FTP avec, pour chaque membre, la consigne d'agir dans un cadre d'apparence légale, c'est-à-dire en conservant le plus longtemps possible son emploi et son domicile, afin d'éviter de générer la suspicion. Une réunion constitutive se tient près de la ferme de Saint Éloi (sortie nord-est de Romilly). Chacun des participants reçoit un numéro matricule et un nom de guerre qu'il conservera jusqu'à la Libération et même au-delà. Tous sont des cheminots des Ateliers SNCF, à l'exception de l'organisateur de la réunion qui est agriculteur :

- Pierre BRUN (Le Bric) - Maurice CAMUSET (Ariel)
- Yvan DHERS (La Classe) - Maurice DURAND (Le Mataf) - Jean GIROST (Jem) - Marcel GOUSSEREY (Kiki)

- Joseph IMPÉRIAL (François) - Hubert PRILLEUX (Le Poète) - Paul REMOND (Fred) - René ROY (Le Tordu) - Julien THIBAUT (Le Zazou)

Roger NODINOT, également cheminot, les rejoindra peu après.

Maurice CAMUSET est désigné pour prendre le commandement du groupe dont l'une des premières actions consiste en la récupération d'armes et d'explosifs parachutés et camouflés dans le secteur de Chaource (sud du département de l'Aube), au moyen d'un camion garni de meubles et d'objets divers simulant un déménagement.

Vient ensuite la destruction d'un pylône supportant la ligne haute tension qui alimente Romilly, à quelques kilomètres au sud de la ville.

Fin septembre 1943, une tentative de sabotage par déraillement sur la ligne 4 Paris-Bâle, menée avec le concours de Serge CAGNON, chef d'équipe à la section Voies et Bâtiments locale, est interrompue au dernier moment, le train de marchandises attendu s'étant avéré être un train de voyageurs. Serge CAGNON sera arrêté en avril 1944. Déporté au camp de concentration de Neuengamme, il survivra à son internement.

Puis c'est le sabotage au plastic, sur la place centrale de Romilly même, de camions appartenant à une entreprise travaillant pour les Allemands.

Début novembre 1943, une action d'envergure est envisagée : organiser des destructions ciblées dans les Ateliers SNCF de manière à en paralyser au maximum l'activité et à pénaliser en conséquence les besoins en matériel de transport de l'occupant. Elle a lieu au cours de la nuit du 17 au 18 novembre. Sont rendus inutilisables, pour des temps variables :

- Le chariot transbordeur desservant la Scierie.
- Le chariot transbordeur intérieur de l'atelier du Montage.
- Deux locomotives de manoeuvres.
- Les compresseurs d'air.
- Les fours de l'Ajustage.

Les charges visant la grue du parc à essieux et le chariot transbordeur extérieur qui dessert les ateliers du Montage, de l'Adjustage et de la Peinture, seront désamorçées avant explosion, les crayons-allumeurs ayant vu, semble-t-il, leur action exagérément retardée par le froid de la nuit. Ce ne sera que partie remise pour la grue du parc à essieux dont la flèche sera plastiquée ultérieurement.

Fin novembre 1943, Maurice CAMUSET, qui a conduit toutes ces actions avec son groupe de sabotage, est arrêté sur dénonciation anonyme, de même que Yvan DHERS. Disposant de solides alibis et en l'absence de preuves côté allemand, ils seront libérés.

Début janvier 1944, c'est au tour de Jean GIROST et Paul REMOND d'être arrêtés sur les indications d'un autre cheminot, collaborateur notoire et probable dénonciateur de résistants. Eux aussi seront libérés faute de preuves, leur situation légale d'employés du chemin de fer constituant une excellente couverture et leur emploi du temps du jour ayant été prestement corrigé par la direction des Ateliers de manière à leur fournir un alibi incontestable.

Les armes, dont le groupe commence à être doté, nécessitent de l'entretien et des réparations. Ces dernières sont, à l'occasion, discrètement assurées par des ajusteurs-outilleurs des Ateliers, les entrées et sorties se faisant parfois sous le camouflage pratique d'un étui d'instrument de musique puisque l'Harmonie des chemins de fer de Romilly a son siège et sa salle de répétitions – elle les a toujours – dans l'enceinte même des Ateliers.

Au printemps de 1944, après le double sabotage vite réparé de son pylône d'alimentation en février, c'est le transformateur principal des Ateliers qui est visé. L'opération est menée avec la complicité de Maurice ANDRÉ, surnommé "La Pipe" en raison du brûle-gueule qu'il a conservé de son temps d'officier de marine. Maurice ANDRÉ, ingénieur de l'École Centrale et lieutenant de vaisseau de réserve, est l'un des dirigeants des Ateliers. Membre de Résistance-fer, il est responsable localement du groupe "Samson", mouvement lié à l'Armée Secrète dont font partie plusieurs autres cheminots de Romilly, notamment Albert CLIGNY, Léo COLSON, Albert GRANDJANIN ... L'action de ce mouvement porte surtout sur le renseignement, la réception de parachutages et l'exfiltration d'aviateurs alliés tombés au cours de missions sur notre territoire. Outre le sauvetage d'une quinzaine d'aviateurs, le réseau « Samson » communiquera à Londres en octobre 1943 les plans du Messerschmitt 410, bimoteur mixte chasse et bombardement, qui lui avaient été remis par un officier antinazi de la Luftwaffe.

C'est donc Maurice ANDRÉ qui fournit à Maurice CAMUSET la clé d'accès au local du transformateur. Celui-ci détruit, un transformateur de réserve sera mis en place le 30 mai. Il ne servira pas puisqu'il sera à

son tour plastiqué dans les heures suivant son installation.

On peut se demander aujourd'hui pourquoi les Résistants cheminots ont choisi de s'en prendre aux moyens de production des Ateliers plutôt qu'aux Allemands eux-mêmes. Mais il faut bien comprendre que si les destructions pratiquées en interne n'avaient effectivement qu'un impact indirect et secondaire sur la capacité de nuire de l'occupant, elles avaient en revanche un double avantage :

- Elles créaient un climat d'insécurité permanent, portant atteinte au moral de l'ennemi et l'obligeant à maintenir localement des forces qui lui feraient bientôt défaut sur les grands champs de bataille de l'est et de l'ouest.

- Elles évitaient aux alliés la tentation de bombarder les Ateliers et supprimaient du même coup le risque, pour les populations riveraines, de subir les dommages collatéraux dus à l'imprécision des bombardements à haute altitude qui étaient la règle à l'époque. Le drame du bombardement de la base aérienne de Romilly et la destruction d'une partie des cités étaient alors dans tous les esprits. En effet, le 15 septembre 1943, peu avant 20 heures, quelques-unes des bombes larguées sur les pistes de l'aérodrome avaient atteint les cités SNCF proches, détruisant 60 maisons, en endommageant 60 autres et causant la mort de 17 personnes, dont 6 cheminots en activité :

- Léon ADOLPHE - Joseph GACONNET
- André CHARTIER - Marcel MOSLARD
- Constant DERIEMACKER - Maurice POISSON

En application de la loi du 28 juin 1922, chacun d'eux sera déclaré "Mort pour la France".

D'autres actions sont encore à mettre à l'actif du groupe dirigé par Maurice CAMUSET : destruction de l'écluse du canal de la Haute-Seine à Conflans-sur-Seine (Marne-5 Km nord de Romilly), confiscation de tickets de ravitaillement dans les mairies, récupération d'armes, d'explosifs, de matériels divers et d'argent, parachutés sur des terrains proches ...

1944 - Création de la compagnie "FRANCE" :

Fin avril, début mai 1944, la situation "légale" des Résistants romillons n'est plus tenable. Trop de personnes sont au courant de leur action et, même si la plupart des initiés ont la prudence, la sagesse ou le patriotisme de se taire, le risque de dénonciation croît cependant de jour en jour.

La création d'un maquis est donc décidée. Ce sera la compagnie "FRANCE", forte d'une centaine de combattants dont plus de la moitié sont des cheminots de Romilly (voir liste en annexe I). Le lieu de regroupement choisi est le site de Varsovie, grosse ferme isolée sur le territoire de La Chapelle-Lasson, commune située à 17 Km au nord de Romilly, dans le département de la Marne. François IMPÉRIAL, un temps pressenti

pour en prendre le commandement, est finalement écarté au profit d'Albert LAFONT, dit RIVOIRE, ancien des Brigades Internationales de la guerre civile espagnole, désigné par Paris et sans doute davantage expérimenté. François IMPÉRIAL commandera temporairement l'une des deux sections, Maurice CAMUSET dirigera l'autre.

Averti que les Allemands connaissent son existence et qu'ils projettent de l'attaquer, le maquis se disloque. Certains gagnent la forêt de la Traconne, proche. D'autres rejoignent isolément ou par petits groupes un nouveau point de ralliement situé dans les bois de sapins de la commune de Rigny-la-Nonneuse, à 15 Km au sud de Romilly, où tout le monde se regroupe finalement.

Le terrain, aux environs de Romilly, désespérément plat et dépourvu de forêt importante, se prête mal à l'implantation d'un maquis. Même s'il est certainement l'un des moins mauvais de la région, le site de Rigny-la-Nonneuse apparaît précaire : défaut de continuité des bois de sapins, itinéraires de repli partiellement à découvert quel que soit l'axe d'attaque choisi par l'ennemi, modicité des vallonnements pouvant faciliter la progression ou le repli ...

RIVOIRE décide néanmoins de s'y installer, affirmant « qu'avec 127 hommes (l'effectif de la compagnie) on ne recule pas, on se bat ». Il en donnera bientôt tragiquement l'exemple lui-même. Mais la compagnie, fort exposée sur ce site peu discret et ne disposant pas de réels points d'appui, est à la merci de l'attaque d'un ennemi aisément supérieur en nombre et doté, lui, d'artillerie et de moyens mécanisés, voire d'aviation d'observation et de bombardement si nécessaire.

La compagnie "FRANCE", au maquis de Rigny-la-Nonneuse, est réorganisée par RIVOIRE en 3 détachements de combat comprenant chacun 4 groupes de 6 à 9 maquisards. Chaque groupe est doté d'un fusil-mitrailleur. Maurice DURAND commande le premier détachement mais, s'étant blessé en nettoyant son revolver et ayant dû être évacué, il est remplacé dans ses fonctions par Jean GIROST. Yvan DHERS est chef de groupe, de même que Maurice CAMUSET qui prend en mains le groupe de sabotage.

Les maquisards peuvent compter sur l'aide de beaucoup d'agriculteurs du coin qui fournissent eau, ravitaillement, attelages et informations sur les mouvements de l'ennemi. Certains, d'ailleurs, tout acquis à leur cause, n'hésiteront pas à faire le coup de feu à leur côté le moment venu. Cependant le maquis doit se doter de ses propres moyens de transport, soit par voie de réquisition, comme pour les camions de la sucrerie de Nogent-sur-Seine, soit par confiscation pure et simple.

La capture de l'autocar desservant la ligne Marcilly-le-Hayer / Nogent-sur-Seine est décidée. L'opération se déroule le 14 juin 1944. Mais à bord ont pris place

deux soldats allemands qui tentent d'intervenir et sont abattus. Depuis la matinée de ce 14 juin, des troupes ennemies se concentrent en différents villages autour de Rigny-la-Nonneuse. L'attaque du maquis est imminente.

Elle a lieu l'après-midi même. Renseigné sur l'approche des Allemands, le commandant RIVOIRE part en reconnaissance avec Jean GIROST et quelques hommes. Lorsqu'il parvient au contact de l'ennemi, il est grièvement blessé et doit être évacué. Ne pouvant être soigné dans de bonnes conditions ni opéré à temps, il décèdera trois jours plus tard.

La compagnie "FRANCE" riposte puis tente un repli en ordre plus ou moins dispersé à travers champs et bois sous le feu des Allemands et celui des GMR (Groupes Mobiles de Réserve, unités composées de volontaires français et mises au service de l'occupant). Mais il semble que les GMR épargnent les maquisards en tirant volontairement trop haut.

Deux maquisards cheminots, Hubert PRILLIEUX, blessé, et Marcel GOUSSEREY, victime d'une entorse, sont capturés. Ils seront interrogés et conduits à la prison de Troyes en attendant le sort tragique que les nazis leur réservent.

Avant le repli général favorisé, entre autres, par le feu nourri d'un groupe de six soldats russes évadés ayant rejoint le maquis et qui défendent chèrement la position, le groupe de sabotage de Maurice CAMUSET a préparé la destruction de ce qui ne peut être emporté. Des crayons allumeurs retardateurs sont utilisés pour amorcer les charges. Celles-ci exploseront quand les Allemands investiront le camp déserté

Des regroupements de maquisards se font à la faveur des zones boisées. On tente d'évacuer en bon ordre vers le sud. Une cinquantaine de FTP, emmenés par Maurice CAMUSET et Jean GIROST, avec pour pilote Roger BILLIOUT, cheminot originaire de Rigny-la-Nonneuse qui connaît bien la région, rejoindra le 20 juin le maquis de la forêt d'Othe mais devra s'en extraire le jour même, ce maquis étant à son tour attaqué par les Allemands.

Les autres, par petits groupes ou individuellement, tenteront de se cacher dans les bois, les fermes, les villages de la région. Quelques-uns seront interceptés par des patrouilles allemandes. Certains rentreront chez eux ou penseront trouver refuge chez des amis. Choix funeste car ils seront dénoncés par l'un d'entre eux, pris par les Allemands et passé trop facilement à leur service.

Au total, quinze maquisards de la compagnie "FRANCE" sont capturés et internés à Troyes. Ils y rejoignent d'autres patriotes détenus, formant ensemble un groupe de 49 résistants que les nazis fusilleront le 22 août 1944 à Creney, village proche de Troyes. Parmi eux se trouvaient huit jeunes cheminots de Romilly :

- Jean DARCE
- Marcel GOUSSEREY
- Bernard GRIMMER
- Lucien GUICHARD
- Jean PIERRARD
- Hubert PRILLIEUX
- Roland VAUDEZ
- Georges VINCENT

Tous furent décorés, à titre posthume, de la croix de guerre avec étoile d'argent au titre de "Résistance-Fer". Bernard GRIMMER a reçu la Légion d'Honneur à titre posthume en 1956, avec le titre de sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes.

La compagnie "FRANCE" se reconstituera, mais sous forme fractionnée, dans la région de Nogent-sur-Seine. Son camp de base sera installé à la ferme du Courtillot, près de Trainel (10 Km sud de Nogent-sur-Seine). Maurice ANDRÉ la rejoindra et François IMPÉRIAL en prendra le commandement. Elle participera aux combats pour la libération de Nogent-sur-Seine, puis au nettoyage de la région de Romilly. Elle y perdra encore deux de ses cheminots romillons :

- Fernand AMOUR, tué à l'ennemi le 27 août 1944 au cours d'une patrouille de reconnaissance près du pont du canal de Saint Just-Sauvage (Marne ; 8 Km nord de Romilly).
- Pierre PIMPERNELLE, blessé accidentellement par balle à cause de l'imprudance d'un collègue maquisard, le 6 septembre 1944 au retour d'un parachutage, et décédé de sa blessure. Il venait tout juste de terminer son apprentissage d'ajusteur aux Ateliers SNCF de Romilly.

Pendant ce temps, le groupe emmené par Maurice CAMUSET et Jean GIROST, refoulé de la forêt d'Othe suite à l'attaque du maquis local, a dû se disperser. Maurice CAMUSET se réfugie à Troyes où il est désigné pour prendre le commandement d'un maquis FTP en cours de constitution dans la région de Bouilly (12 Km sud de Troyes). 70 hommes composent ce maquis. Ils procéderont à divers sabotages, dont celui de la ligne Troyes-Saint Florentin en gare de Roncenay, accrocheront un convoi ennemi en repli, puis participeront au côté des Américains à la libération de Troyes.

De son côté, Jean GIROST qui avait, au maquis de Rigny, saboté les aiguillages de la gare de son village d'Esclavolles-Lurey (Marne-6 Km nord de Romilly) dont la coopérative agricole était utilisée comme centre de stockage et d'expédition en Allemagne du blé produit dans les communes environnantes, a regagné ce village et y a reconstitué un petit groupe qui participera aux opérations de nettoyage de la région .

Les semaines précédant la Libération coûteront la vie à trois autres cheminots :

- Marceau CLIGNY, résistant lui aussi, sera tué le 27 juillet 1944 à Marnay-sur-Seine (14 Km ouest de Romilly) où il s'était réfugié avec sa famille, un bombardement américain visant un train militaire allemand ayant atteint des maisons du village.
- Paulin GODART, chef de brigade aux Ateliers, sera

également tué le 27 juillet 1944 près du pont de Conflans-sur-Seine (Marne- 5 Km nord de Romilly), par un éclat d'obus de provenance inconnue selon certains, par le mitraillage d'un avion américain selon d'autres sources.

- Armand RENAUD, dénoncé pour avoir détourné des denrées destinées à l'armée allemande, est arrêté à son domicile pendant que les soldats terrorisent sa famille, saccagent sa maison et y provoquent un début d'incendie. Il est d'abord incarcéré à la prison de Troyes et fera partie d'un groupe de 9 personnes (détenus et gardiens qui les escortaient) interceptées et fusillées par les Allemands le 25 août 1944, après avoir été contraintes de creuser leur propre tombe dans une cour d'usine.

La ville de Romilly-sur-Seine est libérée le 27 août 1944 par les résistants locaux, avec le concours d'un détachement mécanisé américain. Le commandant Paul-Vincent BOURGEOIS, officier de carrière et fils d'un ancien cheminot des Ateliers, est désigné commandant d'armes de la place par le comité départemental de Libération. Il prend en charge l'ensemble des résistants du secteur.

La région est débarrassée de l'occupant mais la guerre n'est pas finie. Les maquisards rassemblés sont incorporés au 106ème Régiment d'Infanterie en cours de constitution, la compagnie "FRANCE" devenant la 5ème compagnie du 2ème bataillon.

Plusieurs autres cheminots de Romilly trouveront la mort au cours des ultimes opérations de la guerre :

- René RODIN, engagé dans les groupes de commandos de la 2ème DB, sera tué le 10 novembre 1944 à Valdoie (faubourg nord de Belfort).
- Achille PANCHOUT, qui avait rejoint les FFI en août 1944, fera la campagne d'Alsace au sein du 152ème RI et sera tué le 21 janvier 1945 à Lutterbach (faubourg ouest de Mulhouse). Il n'avait pas encore 21 ans.
- Aimé BESSET, membre de Résistance-Fer ayant rejoint les FTP à la Libération, trouvera la mort le 13 février 1945 à Nalliers (Vendée-25 Km sud-est de La Roche-sur-Yon) au cours des opérations de nettoyage des poches allemandes du littoral ouest, son camion ayant sauté sur une mine.

Parmi les cheminots prisonniers de guerre, Roger VOGT, détenu en Silésie, décèdera de ses blessures le 21 mai 1945 à Buchau (Tchécoslovaquie), le camion américain dans lequel il se trouvait au retour d'un camp ayant percuté un mur.

Parmi les cheminots envoyés en Allemagne au titre du STO, Marcel CRUEL ne reverra pas, lui non plus, Romilly : il décèdera le 23 décembre 1944 à Mayence (Allemagne) dans des conditions non totalement élucidées (il semble qu'il ait été victime d'un bombardement allié de l'usine dans laquelle il travaillait).

Quant à Jean COGNON, cheminot ayant volontaire-

ment quitté Romilly dès 1942 pour s'engager dans un maquis extérieur, il sera arrêté et déporté au camp d'extermination de Mauthausen (Autriche), où il sera exécuté le 6 mars 1945.

Bien d'autres noms mériteraient d'être cités dans ce court résumé du rôle tenu par les cheminots de Romilly-sur-Seine dans la lutte contre l'occupant, tant a été grand le nombre de ceux qui, à leur niveau et avec les

moyens dont ils disposaient ou qu'ils s'étaient donnés, ont apporté leur modeste pierre au monumental édifice de la Résistance.

Les annexes II (alphabétique) et III (chronologique) donnent la liste, établie à partir des stèles du Technicentre SNCF et de la Gare de Romilly-sur-Seine, des cheminots locaux décédés par fait de guerre entre 1939 et 1945.

Épilogue :

Les officiers FTP avaient obtenu leurs grades - rarement matérialisés par des galons - sur le terrain, par leur seule valeur et les dispositions qu'ils avaient montrées pour l'organisation et le commandement. On leur proposera de suivre les cours d'une école militaire spécialement créée pour valider ces grades acquis dans la Résistance. Ayant réussi les examens de fin de cours, ils seront nommés aspirant ou sous-lieutenant mais, très vite et sans explication, ils se verront rétrogradés au grade de sergent.

Pourquoi une telle mesure discriminatoire ? On peut penser aujourd'hui que l'Armée, milieu traditionnaliste par excellence, n'était guère enthousiaste à l'idée de devoir incorporer dans son corps d'officiers des hommes certes courageux (ils l'avaient amplement prouvé) mais sans véritable formation militaire, sans grand souci de la discipline et de ses contraintes et peut-être surtout à cause de cela - pétris pour beaucoup d'idées politiques et sociales peu appréciées du monde militaire. L'Armée fera donc tout pour décourager d'éventuels désirs de carrière et elle y réussira largement: À l'exception d'André WERNER qui s'engagera et terminera sa carrière comme colonel, les autres, dont Maurice CAMUSET, François IMPÉRIAL et la plupart de leurs camarades cheminots rescapés de la compagnie "FRANCE" et des maquis de Rigny-la-Nonneuse, Nogent-sur-Seine, Bouilly, Le Courtillet et autres, sollicités pour reprendre leur service à la SNCF, rejoindront docilement leurs établissements respectifs où ils reprendront, parfois pleins d'amertume, leurs fonctions d'avant le maquis.

François IMPÉRIAL a terminé sa carrière à la SNCF comme Inspecteur Divisionnaire au Bureau des Wagons de Particuliers. Maurice CAMUSET a démissionné de la SNCF et, entré en politique, est devenu maire de Romilly-sur-Seine de 1949 à 1984 et conseiller général de 1964 à 1970. Il a été décoré de l'Ordre National du Mérite en 1982 et fait chevalier de la Légion d'Honneur en 2001

Annexe I

CHEMINOTS DE ROMILLY-SUR-SEINE ENGAGÉS DANS LA COMPAGNIE "FRANCE"

La liste ci-dessous, probablement incomplète, donne cependant une assez bonne idée du niveau d'engagement des cheminots de Romilly dans la lutte contre l'occupant. (en gras et soulignés figurent les noms des maquisards cheminots de la compagnie "FRANCE" morts pour la France)

ADNOT Roger menuisier
ALAMASSÉ Maurice employé magasin
AMOUR Fernand
ANDRÉ Jean
BACHMANN André menuisier
BEAULIER Pierre
BOGÉ Georges ajusteur
BRUN Pierre peintre
CAMUSET Maurice peintre
CHARPENTIER Maurice ajusteur-outilleur
COLLOT Pierre employé magasin
CROIZET Pierre sellier
CHÉRIOT Lucien ajusteur
CLAUSSNER René employé bureau
CONTANT André peintre
COUTURIER Armand peintre
COUTURIER Henri ajusteur
COUTURIER Louis ajusteur
DARCE Jean menuisier
DELAGNEAU Daniel forgeron
DELORME Denis chaudronnier
DHERS Yvan forgeron
DURAND Maurice ajusteur
DURON Robert aide-ouvrier

FERRAND André chef de brigade
GIROST Jean ajusteur
GOUSSEREY Marcel peintre
GRIMMER Bernard ajusteur
GUICHARD Lucien cantonnier
IMPÉRIAL Albin apprenti
IMPÉRIAL François attaché
LEGRAND Albert forgeron
MACADRÉ Roger employé magasin
MAROUZÉ Édouard ferblantier
MARTINOT Marcel manoeuvre
MASSON Fernand
NODINOT Roger ajuste
PARIS René distributeur magasin
PELTIER André sellier
PÉTARD Henri employé magasin
PETERMANN Marcel menuisier
PETITPAS Marcel manoeuvre
PIERRARD Jean manoeuvre
PIMPERNELLE Pierre ajusteur
PITTOIS Paul aide-ouvrier
PRILLEUX Hubert ajusteur
RAFANOT Georges aiguilleur
REGARD Roger peintre
REMOND Paul ajusteur

ROY René employé bureau
SIMON Auguste forgeron
THIBAUT Julien peintre
TOULOUSE André tourneur
TRUCHY Jean ouvrier
VAUDEZ Roland ajusteur-freiniste
VIAL Joseph peintre
VINCENT Georges ajusteur
VUILLON Roger électricien
WERNER André peintre
ZELLMAYER Armand électricien

Agent de liaison et cache d'armes

PAINDORGE Ginette
employée bureau (Future Mme Pierre COLLOT)

CHEMINOTS DE ROMILLY-SUR-SEINE TUÉS AU COURS DE LA GUERRE 1939-1945 (Liste alphabétique)

La liste ci-dessous reprend les noms, tels qu'ils figurent sur les stèles du Technicentre SNCF (Ateliers) et de la Gare, de tous les cheminots de Romilly-sur-Seine morts pour la France

ADOLPHE Léon

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

AMOUR Fernand

27-08-44 tué à l'ennemi à St just-Sauvage (51)

BESSET Aimé

13-02-45 tué par une mine à Nalliers (85)

BIRER Raymond

7-09-44 décapité à la hache à Breslau

CHARTIER André

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

CLIGNY Marceau

27-07-44 bombardement de Marnay-sur-Seine (10)

COGNON Jean

6-03-45 mort en déportation à Mauthausen

CRUEL Marcel

23-12-44 décédé à Mayence (STO)

DARCE Jean

22-08-44 fusillé à Creney (10)

DENUAULT Alphonse

4-44 mort en déportation à Dora

DERIEMACKER Constant

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

FAVIN Mary

24-01-43 mort en déportation à Hinzert

GACONNET Joseph

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

GENDRE Léon

19-06-40 bombardement de Guéret (23)

GODART Paulin

27-07-44 tué à Conflans-sur-Seine (51)

GOETZ Jean

27-05-40 tué en combat aérien à Vittarville (55)

GOUSSEREY Marcel

22-08-44 fusillé à Creney (10)

GRIMMER Bernard

22-08-44 fusillé à Creney (10)

GUICHARD Lucien

22-08-44 fusillé à Creney (10)

HUMBERT Robert

5-06-40 tué à l'ennemi à Pont Saint Mard (02)

LELEU Paul

17-05-45 mort en déportation à Magdebourg

MALVOISIN Georges

13-06-40 tué à l'ennemi à Aguilcourt (02)

MOSLARD Marcel

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

PAGNARD André

13-06-40 tué à Pars-lès-Romilly (10)

PANCHOUT Achille

21-01-45 tué à l'ennemi à Lutterbach (68)

PÉRARD Maurice

8-44 mort en déportation à Breslau

PIERRARD Jean

22-08-44 fusillé à Creney (10)

PIMPERNELLE Pierre

6-09-44 accidenté en opérations à Nogent-sur-Seine (10)

POISSON Maurice

15-09-43 bombardement des cités SNCF de Romilly

PRILLIEUX Hubert

22-08-44 fusillé à Creney (10)

RALLE Robert

13-06-40 tué à l'ennemi à Gressy (77)

RÉAUX René

18-01-43 mort en déportation à Hinzert

RENAUD Armand

25-08-44 fusillé à Troyes (10)

RODIN René

20-11-44 tué à l'ennemi à Valdoie (90)

SEVESTRE Lucien

15-03-45 mort en déportation à Dora

VAUDEZ Roland

22-08-44 fusillé à Creney (10)

VINCENT Georges

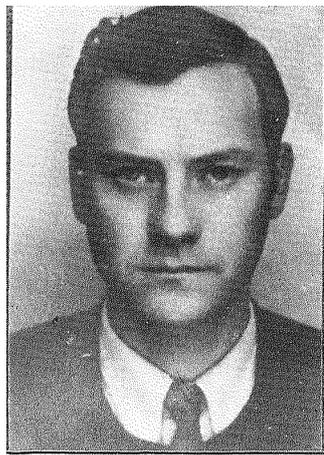
22-08-44 fusillé à Creney (10)

VOGT Roger

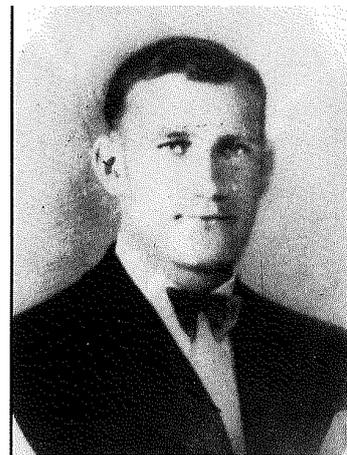
21-05-45 accidenté à Buchau (Tchécoslovaquie)



Raymond BIRER, décapité à la hache le 7.9.1944 à Breslau.



Albert LAFONT



Fernand AMOUR

Source : A.D. Aube
HB 2762 1944 - 1994
50e anniversaire de la
Libération.
Région Romilly s/Seine
Nogent s/Seine par
L'ANCRV

LES RÉSISTANTS AUBOIS

Par Christelle DELANNOY - C.G.AUBE

EMILE ALAGIRAUDE

« Alias « Montcalm » »

1888 - 1951

Emile ALAGIRAUDE est né le 4 septembre 1888 à Villery dans le Loir et Cher. Son destin ne lui permet pas de s'attarder en poétiques rêveries et dès la fin de ses études, il sent l'appel impérieux de la vocation militaire et débute au 2^{ème} bataillon de chasseurs à pied, alors en garnison à Lunéville. C'est l'époque où les armements de l'Allemagne impériale commencent à inquiéter l'opinion française. Déjà elle s'ehardit à violer l'espace aérien français par des incursions de ses dirigeables. Le jeune soldat ne s'est pas trompé sur le côté d'où vient le danger et, dans ses méditations, son regard s'est posé plus d'une fois sur la ligne sombre des Vosges. C'est donc sans grande surprise que le sergent Alagiraude ayant obtenu rapidement son premier galon, vient rejoindre à la déclaration de guerre du 2 août 1914 les réservistes comme chef de section au 42^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Bientôt c'est l'invasion de la France et la ruée allemande sur Nancy. Les troupes d'élite du 20^{ème} Corps ne laissent pas passer l'envahisseur, non sans pertes sanglantes à la bataille dite du Grand Couronné. Le sergent-major Alagiraude est blessé grièvement puis évacué et immobilisé dans les hôpitaux pendant de long mois. En 1916 il repart au front avec le grade de sous-lieutenant, il est affecté alors au 17^{ème} bataillon de Chasseurs puis au 159^{ème} Régiment d'Infanterie, il se bat d'abord sur l'Aisne, puis sur les hauteurs héroïquement disputées du Chemin des Dames. Le 26 juin 1917, il est cité à l'ordre de la division pour le motif suivant : « excellent officier, blessé au début de la campagne. A fait preuve dans la période du 3 au 11 juin 1917 de sérieuses qualités militaires en maintenant sa troupe et en l'entraînant sous les tirs d'artillerie les plus violents, contribuant pour une large part au succès de la mission confiée à sa compagnie ». Il suit ensuite le sort de la 77^{ème} Division d'Infanterie et part en Alsace où il est nommé au commandement des groupes francs dont l'effectif est de 600 hommes. Le 11 mars 1918 il contribue au péril de sa vie à arrêter l'ennemi au massif forestier de Lassigny et il reçoit la citation suivante à l'Ordre du Corps d'Armée : « ayant reçu la mission, lors d'une situation critique, d'assurer la liaison avec les éléments voisins menacés, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'initiative et un grand esprit de décision, combattant à la grenade pour forcer une résistance, a pleinement réussi dans la mission qui lui incombait ». Ensuite il remonte au Nord, mais à la ferme de Villers à l'ouest de Reims le 31 juillet 1918, il est très gravement brûlé aux yeux par l'ypérite, gaz de combat utilisé par les

allemands malgré les accords de Genève, il faut l'évacuer à nouveau. Il reste aveugle près d'un mois. Il avait déjà gagné plus d'une fois son nouveau galon, lorsqu'il est promu lieutenant le 15 août 1918 et reçoit une nouvelle citation à l'Ordre du Corps d'Armée : « a pris le commandement de sa compagnie au moment où le régiment allait engager le combat. A su inspirer de suite la confiance à ses hommes et leur communiquer son allant, a obtenu les plus beaux résultats lors de l'attaque d'un point d'appui, grièvement brûlé aux yeux par gaz toxique a montré la plus belle assurance en restant plusieurs heures à la tête de sa troupe, jusqu'à ce qu'un autre officier puisse prendre le commandement ». La fin de la guerre le trouve dans la bataille des Flandres où il participe à la libération de la Belgique jusqu'au 6 novembre 1918, date à laquelle son régiment est retiré du combat. Il est à nouveau hospitalisé, ses blessures n'étant pas complètement guéries. Aussitôt rétabli il rejoint son régiment à Liège, fin novembre 1918 il prend part à l'occupation de la Rhénanie puis entre en France en décembre 1918 avec son régiment pour assurer la garde des prisonniers allemands dans la région de Montfaucon, en Argonne. En mars 1920 il rejoint son régiment, le 159^{ème} d'Infanterie Alpine à Briançon. Il dirige la réfection des routes stratégiques du Briançonnais, ce qui lui permet d'obtenir une lettre de félicitations du général gouverneur de Briançon. Le 16 juin 1920, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est, ensuite désigné pour le corps d'occupation de Constantinople où il arrive en novembre 1921. Sa grande valeur au combat lui vaut une cinquième citation à Kirt-Kilissé en Thrace Orientale pour avoir assuré dans d'excellentes conditions le service d'ordre pendant l'évacuation des émigrants grecs, et s'être acquitté de cette délicate mission avec un dévouement remarquable. Rentré en France avec le corps d'occupation, il est affecté au 5^{ème} bataillon de Chasseurs Mitrailleurs à Troyes, sans se douter que 20 années plus tard, il y serait non plus un chasseur, mais un chef de ceux qui seront pourchassés par l'armée allemande et sa police. Entre juillet 1924 et mars 1933, il participe en Syrie à toutes les opérations des troupes françaises contre les cavaliers arabes. Le 5 mai 1927, il a encore l'honneur d'être cité à l'ordre du jour de l'armée : « excellent officier d'un dévouement et d'une ardeur inlassable, a fait de son escadron léger une unité de 1^{er} ordre, d'un courage froid et résolu, s'est particulièrement distin-



Colonel Emile Alagiraude dit Montcalm

gué le 4 avril 1927 à Balis. Ayant reçu l'ordre d'attaquer avec son escadron à cheval la bande Faouzi, s'est brillamment acquitté de cette mission, a fait preuve au cours d'une charge spectaculaire, d'un entrain tel que l'ennemi a été mis en déroute, a largement contribué au succès de l'opération ». Décoré de la médaille d'honneur du Mérite Syrien, il est promu capitaine le 25 mars 1931. En 1934, le capitaine Alagiraude participe, au sein du 13^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens, à la campagne du Haut Atlas, face aux combattants marocains. Sa conduite dans ces opérations lui vaudra une nouvelle citation : « magnifique soldat, toujours sur la brèche et prêchant constamment l'exemple, vient de faire preuve au Maroc au cours de la campagne de l'Atlas, des plus belles qualités militaires, s'est particulièrement distingué le 4 mars 1934 au cours de la progression sur Illich où, commandant l'avant-garde du bataillon, il a réussi à surmonter rapidement les difficultés considérables du terrain et à ouvrir la voie aux autres compagnies, faisant preuve ainsi d'un grand esprit d'initiative, et d'une parfaite analyse de la situation ». C'est à Metz que fin 1936, le capitaine Alagiraude va tenir garnison. Il y reçoit la rosette de la Légion d'Honneur le 22 juin 1939 et c'est là qu'il voit s'approcher la guerre sans grande surprise. Il prépare en qualité de capitaine adjudant major son unité au combat, malgré les moyens d'une autre époque dont il dispose. Dès les premiers jours des hostilités, avec ses vieilles mitrailleuses Hotchkiss qui tirent à peine à demi cadence des mitrailleuses allemandes, ces vieux fusil Lebel à contre visée, sans pistolet mitrailleur, alors que devant il y a les terribles P.M.38 9mm, il va défendre le 2 septembre et jusqu'à la fin 1939, la région de Longwy, dans ce qui a été appelé la drôle de guerre consistant plus à s'observer qu'à se battre. Sa conduite pendant cette période lui vaudra de recevoir avant tous les autres officiers français, le 19 décembre 1939, la croix des services distingués du Roi d'Angleterre. Début 1940, il fait mouvement avec son bataillon vers le nord de la France, l'état-major venant de s'apercevoir que les allemands pourraient contourner la ligne Maginot. Dès son arrivée, il se met en liaison avec l'armée anglaise. Le 1 mai 1940, il est nommé au grade de commandant et dirigé le 10 mai sur la Dyle au sud de Bruxelles, à Wavre. Il prend part à tous les combats qui ralentissent l'invasion allemande, en particulier à : Braine l'Alleud, Tubize, Ath, Mauldes, Lelcelles, Camphin, Carambault puis à Carvin où il inflige une défaite cuisante à l'ennemi. Malheureusement l'ennemi plus lourdement armé continue à avancer. Le bataillon du commandant Alagiraude très diminué par les pertes considérables, forme l'arrière-garde de la 2^{ème} Division Nord Africaine qui se replie sur Haubourdin. Le 1 juin 1940, à bout de munitions, mourant de soif et de fatigue il est fait prisonnier avec le tiers de son effectif de départ, le reste du bataillon Nord Africain est tombé pour la France. Il est envoyé au camp de Poméranie. Pendant sa captivité, le commandant Alagiraude qui sait qu'il s'est bien battu espère une autre fin. Il se rappelle les paroles du discours de Guizot en 1845 prononcés il y a 100 ans à la Chambre des Pairs : « quand vous aurez vu votre pays envahi trois fois, des révolutions successives, des exils en masse, les écroule-

ments de tous les régimes, un pays exsangue, ruiné, épuisé et de catastrophe en catastrophe, toujours renaissant, ressuscitant, riche à nouveau, vous ne pourrez plus jamais douter de la France ». Mais malgré son courage, avec le manque de nourriture, le commandant Alagiraude tombe malade. L'insomnie le mine, l'amaigrissement l'affaiblit, le cœur est déficient et le rythme nocif de l'hypertension lui ronge les artères. Il est vu par un médecin français et il a la chance d'être inscrit sur la liste des grands blessés de la guerre 14/18 tombés malades, pour un rapatriement à titre sanitaire. Après 16 mois de captivité, celui qui allait prendre le surnom de Montcalm posait à nouveau le pied sur le sol français le 21 septembre 1941. Et il découvrit la France de 1941, cette France dégradée, timorée, asservie, qui parlait bas, où les regards fuyaient et où les confidences s'arrêtaient au seuil des lèvres. L'atmosphère empoisonnée du germanisme nazi, la crainte des mouchards étaient partout dans l'air. Comme l'écrit à ce moment le commandant : « je fus effaré de constater combien l'action de l'ennemi était parvenue à fausser l'esprit de mes compatriotes. Ce n'était chez la plupart d'entre eux que crainte, repli sur soi-même, mais aussi pour beaucoup, collaboration très ouvertement intéressée. Ce qui me frappa le plus, ce fut l'esprit de délation dans les masses, prôné par les pacifistes d'hier qui maintenant applaudissaient au surarmement des nazis et recrutaient de nombreux agents de renseignement au service de la gestapo tout en coopérant avec des services publics d'une servilité absolue pour l'occupant. Je crus discerner peu après que l'action du gouvernement du maréchal Pétain n'y était pas étrangère et que cela faussait et égarait les esprits en général, surtout chez certains qui, par respect du grand chef qu'il avait été, se laissèrent abuser ». En témoigne aussi cette lettre qu'il adressa à l'Intendant de Police Spach : « Monsieur, d'après les renseignements venant de nos indicateurs près des autorités allemandes, j'apprends avec une merveilleuse netteté le rôle ignoble que vous, fonctionnaire français, vous trouvez simple et confortable de jouer au service de l'ennemi, non seulement en le renseignant avec une honteuse diligence, mais encore en lui apportant l'aide habituelle des détachements placés sous votre commandement. Il ne m'appartient pas de vous signaler les erreurs que comportent les renseignements que vous fournissez à vos maîtres. Je me contente de prévoir qu'ils ne sauraient manquer de vous marquer tôt ou tard leur déplaisir de vous prendre en flagrant délit de minimiser notre force, ce qui entraînera pour eux, un jour ou l'autre, de désagréables surprises. Les Français que nous sommes méprisent d'assez haut, Monsieur, ceux de la sorte dont vous êtes. Mais vous auriez le plus grand tort de compter sur ce mépris, même comme une garantie de sécurité ultérieure contre le juste châtement de vos trahisons quotidiennes. Pour vous enlever toute possibilité de doute sur ce point, je crois devoir vous avertir une fois pour toutes que, s'il vient à ma connaissance que vous persistez dans vos voies, je donnerai sans plus, l'ordre de vous appréhender et de vous amener, mort ou vif. » Dès que son état de santé fut rétabli, le commandant cherche à se rendre utile à Troyes où il avait des attaches depuis son 1^{er} séjour comme lieutenant au 5^{ème}

bataillon de Chasseurs de février à juin 1924. Il est alors nommé commandant du Centre de Libération des Prisonniers de Guerre de l'Aube, où il vient en aide aux prisonniers rapatriés. Il retient des noms car déjà il songe à reprendre la lutte, dans cette attente il s'intéresse surtout aux évadés. Le commandant sait qu'ils ne sont pas des résignés à la défaite, mais des gars courageux, capables d'actions, pour la plupart des anciens militaires, dont il ne faut pas perdre la trace. Dans sa tête germe déjà l'idée d'une armée secrète structurée militairement. Pour certains désireux de rejoindre la France Libre et le Général De Gaulle il facilite le passage vers la zone sud. Peu après son retour, par certaines personnes de son entourage, il est présenté à un flamand d'origine devenu troyen par mariage : Georges Wauters, un des précurseur de la résistance auboise en liaison avec Londres. C'est pour le commandant le début de la résistance au sein du groupe de Raymond Wagner dit Richard en compagnie de ses subordonnés du C.L.P.G. Très vite apprécié dans le milieu résistant, il est contacté par le commandant Jean Hoppenot qui apparaît comme étant le 1^{er} chef de la résistance militaire auboise au sein du mouvement Ceux De La Libération, résistance militaire en parallèle à cette époque avec les mouvements issus du peuple tels que l'Organisation Secrète de Maurice Romagon. Après la période initiale 1942/43 où l'action fut à l'image des autres réseaux, faite de petits coups de main, de sabotages divers, d'impression et diffusion clandestine de tracts, le commandant Hoppenot demanda au commandant Montcalm de commencer la mise en place sur tout le département de l'organisation militaire. Il dut se rendre de plus en plus souvent à Paris à des rendez-vous, notamment avec les représentants du général Charles Delestraint chargés de la mise en place de l'Armée Secrète en France. Ces va-et-vient ne manquèrent pas d'être signalés à la gestapo qui commença à le surveiller et réussit à introduire une taupe dans ses services qui amena à l'arrestation d'un grand nombre de chefs résistants et obligea le commandant à fuir. A la suite de ce coup de massue, les tronçons éparpillés de l'organisation vont essayer de se ressouder. Le commandant Alagiraude Montcalm entré dans la clandestinité la plus absolue dirige l'action depuis son poste de commandement en forêt d'Othe à Courmononcle, près de Saint Benoist sur Vannes où il reçoit les émissaires de l'état-major à Paris de la résistance, puis quelques temps après, avec un état-major réduit, depuis la Loge Bailly chez Hurtault, et pour finir, au Vaucouard en forêt d'Othe, au sein des grandes familles résistantes

Ibanez et Couillard, ce chassé-croisé lui permet d'échapper à la gestapo et aux vichystes, dans

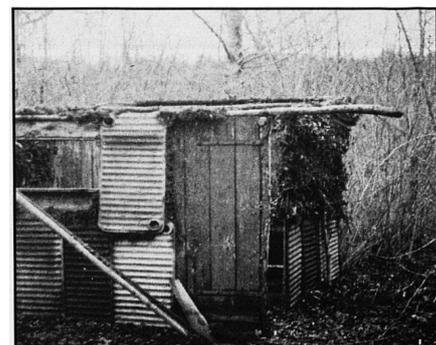


la mesure où sa tête est mise à prix pour une somme considérable.

Là il recevra un grand nombre d'agents de liaison du département et de Paris pour la remise en route des réceptions de parachutages et la réorganisation des réseaux résistants disséminés. Le 5 février 1944 le colonel Hoppenot est arrêté, il faut beaucoup de courage au commandant Alagiraude Montcalm pour reprendre les choses en main et mener à bien l'œuvre entreprise par Jean Hoppenot, qui maintenant endurait les pires tourments de la gestapo, sans parler, crouissant au fond d'une cellule de la rue Hennequin. A la mi-février 1944, Montcalm décide de se rapprocher de Troyes pour reprendre l'organisation en main. Il s'installe à Saint Julien où il changera deux fois de domicile pour échapper à la gestapo. Il dit dans ses mémoires : « cette période faisant suite à l'arrestation du colonel Jean Hoppenot fut une période de trahison continue qui m'obligea à être en perpétuel mouvement. » Mais les traîtres ne manquant pas, la gestapo apprend la présence de Montcalm dans la région troyenne. Il fuit le soir même et installe son poste de commandement chez les époux Préaut à la ferme de la Gloire Dieu entre Bar sur Seine et Mussy sur Seine, secondé par le commandant Jean Poirier. Diverses actions sont entreprises qui mettent à mal les forces allemandes en présence, et l'Armée Secrète de Montcalm devient le plus important mouvement de résistance de l'Aube avec les F.F.I, mais aussi le plus recherché. En juin 1944, l'état-major se rend compte que leur position est fortement compromise et qu'il leur sera difficile de soutenir avantageusement le combat. Il est décidé de changer le maquis de place dans la nuit du 18 au 19 juin dans la forêt de Mussy-Grancey, du fait de sa densité, du faible nombre de routes la traversant et de l'existence de plusieurs fermes abandonnées.



Une section du maquis de Mussy-Grancey - Armée Secrète Montcalm



Cabane des maquisards en forêt de Mussy-Grancey

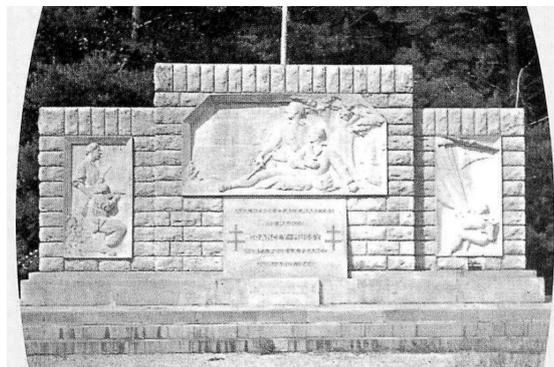
Les effectifs vont régulièrement progresser jusqu'au 2 août, jour de la célèbre attaque. En 1 mois et demi les hommes passent de 118 à 1200. Le 1^{er} août un agent de liaison de Bar sur Aube donne l'alerte et à minuit arrive la confirmation par un autre informateur qui apporte le message suivant : « les amis attendus sont là. Préparez-vous à les recevoir. Amitiés de Charlotte ». La bataille fait rage toute la journée et l'ennemi est visiblement surpris de la qualité de cette résistance mais la tâche s'avère compliquée. Le commandant Montcalm expliquera : « à 19h parvenue à proximité de la route de Mussy-Grancey-Essoyes, l'avant-garde se heurte à une résistance ennemie qui s'avère solide. Des renforts ennemis appelés par des fusées, arrivent de Mussy et d'Essoyes ; les armes lourdes entrent en action. Une tentative de débordement de notre part se heurte à une barrière de feu infranchissable. L'ennemi tient solidement le carrefour et la route d'Essoyes jusqu'à Réveillon.



Ferme de Réveillon détruite par les nazis

La bataille fait rage. Il est 20h30. Nos troupes sont exténuées. Dans l'impossibilité de forcer l'ennemi, je décide, la mort dans l'âme, de décrocher et de rejoindre le bivouac, situé à près de 6km. » Mais le maquis Montcalm n'est pas mort. Le lendemain la bataille reprend de plus belle : « les unités de la première ligne signalent des effectifs considérables. L'ennemi a reçu des renforts dans la nuit, venant de Châtillon, Tonnerre et Troyes. Nous apprendrons un peu plus tard, *a expliqué Montcalm*, que les éléments d'une division blindée de passage à Dienville, où ils étaient arrêtés par une coupure de voie, avaient été appelés également en renfort. Bref, la situation s'aggrave rapidement. A 9h, je donne l'ordre de charger tous les véhicules disponibles, les armes, les munitions, un peu ravitaillement et du matériel divers. A 10h, le convoi est mis en route sur Bois-l'Évêque, par Villers-Patras, seul itinéraire encore libre. A la même heure, le commandement réuni en conseil de guerre, estime qu'il n'est plus possible de tenir devant un tel effectif et un tel matériel. Nous n'avons pas d'armement lourd et cela constitue un très gros handicap. Nous décidons alors de décrocher. Le décrochage s'effectue normalement par unité successives et à 12h, toutes les unités sont en route. Elles traversent les localités en ordre, au pas cadencé, pour arri-

ver à Bois-l'Évêque vers 20h. Il est encore incompréhensible que l'ennemi n'ait pas songé à boucler cette dernière issue. Il le fera mais trop tard. » C'est en définitive 47 morts que l'on déplorait du côté des maquisards, une trentaine environ ayant été isolés et abattus ou jugés sommairement et fusillés alors qu'ils s'efforçaient de quitter le massif forestier.



Monument de Mussy-Grancey

Le commandant Montcalm mettra 12 jours à reprendre contact avec les isolés et à les regrouper et le 17 août l'état-major est reconstitué, l'ordre général de départ pourra être donné 4 jours plus tard pour en arriver au moment attendu de la libération du département.

Mais après cela pour le colonel Alagiraude Montcalm, l'épreuve n'est pas terminée. Les rapaces de la politique et de l'arrivisme sont là, montant complots sur complots pour le faire destituer « pensez donc, avec l'auréole de sa gloire il va tout prendre ». Ils réussiront à le faire relever de son commandement, pourtant le général De Gaulle rétablira les choses en le faisant remettre dans son commandement militaire départemental. Mais que pouvait faire maintenant Montcalm, l'officier au grand cœur ? Entrer dans les compromissions de la politique ? Non, la ligne de conduite, faite de droiture et d'abnégation qu'il s'était forgée lui faisait obligation de continuer ce chemin fait de fraternité, d'honnêteté et de dévouement sur lequel il avait entraîné ses compagnons de résistance. Montcalm trouva son réconfort dans l'action du souvenir qu'il entreprit avec le colonel Jean Poirier. Pourtant la perte de son gendre le capitaine pilote Gondette, puis de son fils Jean en Indochine, eurent raison du vieux chêne et il mourut au début de l'année 1951.



Colonel ALAGIRAUDE son fils à gauche et son gendre à droite

Sources : A.D. BP2958 - HB1879 - 112PL41

PETITE CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

DE L'OR CONTRE DES BILLETS DE BANQUE !

Dans le journal *Le Matin*, daté du 3 juillet 1915, nos grands-parents pouvaient lire :

Monsieur Alexandre Ribot, ministre des Finances vient d'adresser la lettre suivante au Gouverneur de la Banque de France.

« Un groupe de députés de la Seine a émis le vœu que la Banque de France ouvrit un guichet spécial à Paris et dans les succursales pour recevoir l'or que les particuliers lui apporteront dans une pensée patriotique, en échange de billets de banque. Il a exprimé le désir qu'un reçu fût délivré pour servir de témoignage à ceux, qui au lieu de garder sans emploi l'or qu'ils possédaient, l'auront spontanément mis à la disposition de la Banque de France pour servir à la Défense Nationale ».

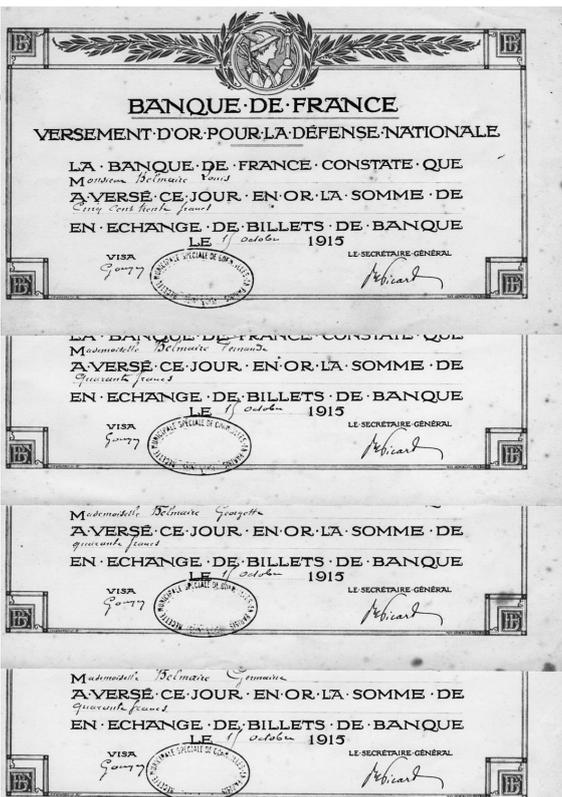
La « Campagne de l'or » était lancée ! Pour faire face à l'achat de munitions et d'armement, en particulier aux Etats-Unis, payable en or, nos grands-parents furent exemplaires et mirent en application l'adage : l'argent est le nerf de la guerre !

De juillet 1915 à octobre 1918 ils échangèrent 2400 millions en or contre des billets de banque, soit environ la moitié du stock détenu par les particuliers.

Beaucoup de familles possèdent encore les « certificats » d'échange, témoignages du patriotisme de leurs ancêtres.

Un exemple particulièrement intéressant, voire exceptionnel, concerne le grand-père maternel de mon épouse, Louis BELMAIRE (1862-1936), artisan messenger-déménageur. Le 15 octobre 1915 il se rend à la Recette municipale spéciale de Corneilles-en-Parisis (Val d'Oise) où il demeure, afin d'échanger son or. Sans doute pour associer ses trois filles à ce geste patriotique il effectue quatre dépôts aux noms de :

Louis BELMAIRE, 530 F, et 40 F respectivement pour chacune de ses trois filles : Georgette 17 ans, Fernande 9 ans, Germaine 8 ans. Cf. photo des certificats.



Sources :

Gallica - Club Auvergne- Papier-monnaie

Georges-Henri MENUÉL A. 624



GÉNÉALOGIE

de Georges-Henri MENUÉL A.624

Suite du n° 75

123 – BOUCLIER Catherine, ° 16.10.1746 Balignicourt, y + 06.01.1826

124 – LIGNIER Jean Augustin le Jeune, laboureur, ° 12.06.1767 Molins-sur-Aube, y + 17.05.1858, x 01.10.1787 Lesmont, avec

125 – BERGE Marie Anne, ° 12.04.1762 Lesmont, + 08.11.1815 Molins-sur-Aube

126 – DELINE Pierre, cultivateur, ° 01.08.1769 Coclois, y + 23.03.1842, y x 29.12.1796, avec

127 – BÉQUIN Marguerite, ° 24.08.1766 Coclois, y + 15.09.1833

Génération VIII

128 – MENUÉL Pierre, fermier du marquis de Dampierre à Rougemont, lieu-dit de Vaucogne, ° 25.11.1691 Aubigny (10), + 15.11.1750 Vaucogne, x 10.01.1713 Isle-sous-Ramerupt,

129 – FÉLIX Perrette, ° 10.04.1693 Isle-sous-Ramerupt, + 17.12.1750 Vaucogne

130 – LALLEMENT François, laboureur, ° 14.10.1681 Jasseines, + 22.11.1747 Dommartin-le-Coq, *veuf en 2^e nocces de Marie JANTELOT*, xxx 18.10.1723 Jasseines,

131 – GIRARDIN Françoise, ° 11.04.1699 Morembert, + 20.04.1745 Dommartin-le-Coq

132 – LIGNIER Nicolas, maître-menuisier, ° 30.12.1702 Aubigny-sur-Badin (52), + 30.10.1780 Molins-sur-Aube, x 21.01.1727 Aubigny-sur-Badin (52),

133 – LOUOT Nicole, ° 03.11.1707 Aubigny-sur-Badin (52), + av. 1743

134 – MAURY Jean, laboureur, ° 28.12.1711 Lesmont, + 27.06.1779 Molins-sur-Aube, y x 20.06.1746

13 – COLLOT Catherine ° 26.08.1707 Pougy + 21.10.1770 Molins-sur-Aube

136 – PERSON Jean, laboureur, ° 21.04.1692 Jasseines, y + 03.04.1759, y x 26.06.1719 (csg),

137 – PERSON Marie ° 14.02.1700 Jasseines y + 4.07.1778

138 – MENUÉL Jérôme, laboureur, ° 19.05.1710 Jasseines, y + 12.09.1763, y x 27.01.1734,

139 – VINOT Anne ° 18.01.1714 Jasseines, y + 04.09.1750 (36 ans)

140 – DROUIN Marin laboureur, ° 28.06.1701 Dommartin-le-Coq, + 08.09.1757 Morembert, x 19.11.1725 Jasseines,

141 – MENUÉL Marguerite ° 07.10.1703 Jasseines + 30.10.1779 Dommartin-le-Coq

142 – DOREZ Louis, laboureur, ° 03.04.1713 Morembert, + 08.10.1768 Dommartin-le-Coq, x 04.07.1735 Jasseines (csg 3^e degré),

143 – VENON Jeanne ° 02.12.1715 Jasseines + 28.11.1791 Dommartin-le-Coq

144 – MARCILLY Pierre, procureur fiscal, laboureur au Mesnil, ° 13.02.1726 St-Just-Sauvage (51) + 18.10.1805 Granges-sur-Aube (51) y x 24.08.1744,

145 – GAY Sire ° 26.10.1723 Granges-sur-Aube y + 28.02.1801

146 – BERTRAND Pierre Martin, laboureur, ° 09.07.1728, Granges-sur-Aube, y + 11.11.1807, y x 23.11.1751

147 – COLLIN Catherine, ° 23.07.1730 Allemant (51), + 19.02.1807 Granges-sur-Aube

148 – CARRÉ Louis, laboureur, ° 03.06.1726 Voué, y + 26.05.1799, x 27.11.1752 Montsuzain,

149 – BRUCHÉ Marie Anne, ° 07.02.1734 Montsuzain, + 20.05.1769 Voué

150 – DEVERTU François, maître de poste, laboureur-marchand, ° 14.11.1739 Longsols, + 11.10.1814 Voué, y x 04.07.1763,

151 – REGNAULT Angélique, ° 03.08.1738 Voué, y + 20.11.1780

152 = 88 (PEUCHOT Jean)

153 = 89 (DELINÉ Marguerite)

154 – DIDIER Roch, tisserand, ° 16.05.1732 Nogent-sur-Aube, y + 27.06.1799, y x 12.07.1756,

155 – PAREY Anne, ° 27.09.1725 Nogent-sur-Aube, y + 30.06.1800

156 – MAIZIÈRE Mathieu, laboureur, ° 14.12.1716 Nogent-sur-Aube, y + 26.10.1790, x 01.02.1740 Coclois, avec

157 – LANGOSSARD Antoinette, ° ca 1713, + 17.09.1779 Nogent-sur-Aube

158 – MAIZIÈRE Edme manouvrier ° 28.02.1716 Nogent-sur-Aube, y + 20.11.1750 (34 ans), *veuf de Marie Angélique BOURGONGNE* (cf. sosa 180), y xx 06.06.1746,

159 – GALLÉE Jeanne ° 09.11.1722 Nogent-sur-Aube, y + 28.01.1811

160 – FAUGIÈRE François ° ca 1671, + 11.12.1741 Vernet-la-Varenne (63), y x 01.02.1700,

161 – GRANET Jeanne + 08.12.1748 Vernet-la-Varenne (63)

162 – COUDEYRETTE Guillaume + av. 1741 x 8.01.1720 St-Genès-la-Tourette (63)

163 – BOUCHERON Louise, ° 13.01.1699 St-Genès-la-Tourette (63), + av. 1741

164 – CAVARD François, ° ca 1725, + 20.02.1784 Vernet-la-Varenne (63), y x 03.11.1740,

165 – PRUNEYRE Marie ° 17.01.1721 Vernet-la-Varenne (63), + 08.04.1778 Vernet-la-Varenne (63)

166 – VIGERIE François, laboureur, ° 24.08.1720 Vernet-la-Varenne (63), + ap. 1788, y x 25.02.1743,

167 – MARQUET Catherine, ° ca 1721, + 19.09.1788 Vernet-la-Varenne (63)

168 – MARTIN André, ° 07.11.1709 Vernet la Varenne (63), + av. 1747, y x 23.11.1728,

169 – FAUGIÈRE Marie, ° 07.01.1711 Vernet-la-Varenne (63), y + 22.11.1752

170 – FAUGIÈRE Pierre, + av. 1755, x 19.09.1730 Chaméane (63),

171 – TOUNY Paule, ° 07.02.1708 Vernet-la-Varenne

- (63), y + 03.01.1775
- 172** – VOISSET Antoine, ° 26.09.1705 Ste-Catherine-du-Fraisse (63), + av. 1764, x ca 1730
- 173** – PEUF Antonia ° 20.11.1715 Vernet-la-Varenne (63), + 14.05.1774 Ste-Catherine-du-Fraisse (63)
- 174** – VEYSSET Pierre, laboureur, x 03.09.1737 Ste-Catherine-du-Fraisse (63)
- 175** – CROSMARIE Agathe, ° ca 1716, + 21.04.1781 Ste-Catherine-du-Fraisse (63)
- 176** – PEUCHOT Jean manouvrier, tisserand, ° 30.12.1700 St-Nabord, + 29.04.1771 Nogent-sur-Aube, x 26.01.1728 St-Nabord,
- 177** – COLLET Marie, ° 14.11.1699 Nogent-sur-Aube, y + 28.03.1772
- 178** – DELINE René, laboureur, ° 02.11.1703 Nogent-sur-Aube, y + 12.03.1772, y x 31.01.1729,
- 179** – VALLOIS Marie Marguerite, ° 30.03.1702 Nogent-sur-Aube, y + 01.09.1785
- 180** = **158** = MAIZIÈRE Edme x 06.02.1741 Nogent-sur-Aube
- 181** – BOURGONGNE Marie Angélique, ° 16.01.1717 Nogent-sur-Aube, y + 03.04.1746
- 182 – VALLOIS Joseph, laboureur, ° 11.03.1706 Nogent-sur-Aube, y + 11.04.1782, x 12.11.1743 St-Nabord-sur-Aube,
- 183 – DESBOUIS Marguerite, *veuve de Pierre BOURGONGNE*, ° 30.08.1712 St-Nabord-sur-Aube, + 17.05.1776 Nogent-sur-Aube
- 184 – BÉON Pierre, maître-drapier. ° 11.11.1699 Arcis-sur-Aube, y + 15.06.1744, y x 18.02.1721,
- 185 – CAMUT Marie Anne, ° 02.01.1699 Arcis-sur-Aube, y + 08.10.1768
- 186 – DONJON Charles, praticien, ° 11.07.1703 Arcis-sur-Aube, y + 10.04.1743, y x 14.07.1728, avec
- 187 – QUEIGNARD Marie, ° 03.05.1705 Arcis-sur-Aube, y + 07.06.1773
- 188 – CARTIER Jean, garde des terres de Msg. le Duc de Luxembourg, ° 17.07.1705 Brévonnes, y + 23.06.1756, y x 26.11.1736, avec
- 189 – HARMAND Catherine, ° 28.11.1713 Brévonnes, y + 19.02.1768
- 190 – BRIVOIS Edme, laboureur, ° 26.09.1704 Nogent-sur-Aube, y + 21.01.1760, y x 23.04.1725, avec
- 191 – BRANCHE Marguerite, ° 14.02.1706 Nogent-sur-Aube, y + 19.10.1752
- 192 – GOUBAULT Louis, laboureur, ° 23.03.1712 St-André-les-Vergers, y + 05.10.1767, *veuf de Marie CUISIN*, y xx 04.09.1742, avec
- 193 – CUISIN Marguerite, ° 19.07.1721 Ste-Savine, + 28.05.1771 St-André-les-Vergers
- 194 – GOUBAULT Savinien, laboureur, ° 23.04.1705 St-André-les-Vergers, y + 24.12.1775, *veuf en 2^e noces de Louise ROIZARD*, y xxx 03.07.1747, avec
- 195 – LECORCHÉ Marie, ° 28.01.1719 St-André-les-Vergers, y + 25.07.1767
- 196 – RUELLE Louis, laboureur, ° 04.02.1714 St-André-les-Vergers, y + 10.12.1778, y x 15.07.1743, avec
- 197 – THOYER Anne, ° 12.03.1718 Laines-aux-Bois, + 17.03.1781 St-André-les-Vergers
- 198 – BERLET Pierre, laboureur, ° 04.03.1707 St-André-les-Vergers, y + 10.02.1795, *veuf de Edmée VILAIN*, y xx 17.01.1747, avec
- 199 – LEDUC Edmée, ° 23.07.1721 St-André-les-Vergers, y + 09.05.1764
- 200 – RAVINET Edme, manouvrier, ° 27.04.1724 Villy-le-Maréchal, + 02.09.1798 Verrières, y x 26.09.1757, avec
- 201 – PIERRE Marie, ° ca 1732, + av. 1803
- 202 – GUICHARD Nicolas, charpentier, ° 02.12.1725 Montaulin, + 12.03.1801 Verrières, x 14.01.1765 Troyes St-Sauveur (csg 3^e degré), avec
- 203 – ROUSSEL Angélique, ° ca 1733, + 08.03.1814 Verrières
- 204 – JEANNARD Jean, dit Guiot, ° 07.10.1717 Jully-le-Châtel, + av.1788, y x 05.02.1748, avec
- 205 – VOUDENET Marie, ° 21.02.1727 Jully-le-Châtel, y + 22.11.1766 (39 ans)
- 206 – FÉBURE Louis, manouvrier à Menois, ° 12.08.1726 Rouilly-St-Loup, y + 27.11.1763 (37 ans), y x 26.01.1756, avec
- 207 – BOURGOIN Jeanne, ° 11.11.1730 Rouilly-St-Loup, + ap. 1788
- 208 – MARSAILLE Pierre Vincent, vigneron, ° 18.02.1746 La Neuville-aux-Larris (51), y + 20.10.1791, x 19.08.1767 Belval-sous-Chatillon (51), avec
- 209 – BOUQUEMONT Marie Marguerite, vigneronne, ° 15.05.1745 Cheppes (51), + 06.02.1819 La Neuville-aux-Larris (51),
- 210 – BRICE Jean Pierre, marchand de bois, ° 09.04.1728 La Neuville-aux-Larris (51), y + 06.03.1788, y x 26.01.1751, avec
- 211 – VIVIEN Marie Alexis, ° 16.05.1733 La Neuville-aux-Larris (51), + ap. 1798
- 212 – FAURE Martial, maçon, ° 25.07.1745 St-Laurent-les-Eglises (87) + 15.03.1804 Champlat-et-Boujacourt (51), y x 14.02.1794, avec
- 213 – ARTICLOT Marie Anne, ° ca 1751, + 23.08.1803 Champlat-et-Boujacourt
- 214 – PHILIPPE Jacques, ° 07.03.1737 La Ville-en-Tardenois (51), y + 21.04.1785, x 30.06.1762 La Neuville-aux-Larris (51), avec
- 215 – NICOT Marie Anne, ° ca 1738, + 29.01.1807 La Neuville-aux-Larris (51)
- 216 – BOUCHER Pierre, ° ca 1712, + 03.05.1771 Chatillon-sur-Marne (51), *veuf de Jeanne LAGENET*, xx 06.11.1752 La Neuville-aux-Larris, (51), avec
- 217 – DUBUISSON Marie Françoise, *veuve de Claude GILLET*, ° 17.03.1717 Cuchery (51), + 04.03.1783 La Neuville-aux-Larris (51),
- 218 – VIVIEN Michel, huissier royal, ° 23.02.1728 La Neuville-aux-Larris 51), y + 21.06.1782, y x 26.01.1751, avec
- 219 – BRICE Marie Jeanne, ° 24.07.1724 La Neuville-aux-Larris (51), y + 31.01.1795
- 220 – THIÉRARD Jacques, demeure à Rethel (08), + ap. 1759 (archives détruites en 1914), x avec
- 221 – NOIZET Marie, + av. 1759
- 222 – DEBRAY Jean François, compagnon chapelier en 1752, ° ca 1726 Compiègne St-Jacques (60), + ap. 1782, x 16.11.1750 Reims St-Hilaire (51), avec
- 223 – PIERLOT Jeanne, + ap.1782
- 224 – MENUUEL Jérôme, laboureur, ° 10.03.1718 Jasseines, + 22.08.1803 Aulnay, x 05.07.1757 Jasseines, avec

225 – RICHER Marie Hélène, ° 09.03.1734 Jasseines, y + 24.12.1788

226 – TINTERLIN Antoine, laboureur, ° 07.05.1722 St-Ouen (51), + 10.05.1801 Yèvres (Yèvres-le-Petit depuis 1919), y x 07.02.1752, avec

227 – DORÉ Marie, ° 20.02.1731 St-Utin (51), + 08.10.1804 Yèvres-le-Petit

228 – MENUUEL Léon, laboureur, ° 16.06.1737 Jasseines, y + 11.02.1808, y x 18.02.1765, avec

229 – THOMASSIN Thérèse, ° 01.04.1736 Jasseines, y + 05.11.1774 (38 ans)

230 – PIERRAT François Gabriel, vigneron, cultivateur, ° 29.01.1751 Montmorency-Beaufort, + 11.11.1819 Chavanges, y x 22.11.1773, avec

231 – CARDOT Marie Madeleine, ° 21.12.1750 Chavanges, y + 25.12.1834

232 = 64 (MENUUEL Martin)

233 = 65 (LALLEMENT Marie Jeanne)

234 = 66 (LIGNIER Jean Augustin)

235 = 67 (MAURY Marie Catherine)

236 = 68 (PERSON Joseph)

237 = 69 (MENUUEL Anne)

238 = 70 (DROUIN Jean)

239 = 71 (DOREZ Jeanne)

240 – DOISELET Pierre l'Aîné, menuisier, ° ca 1724, + 18.12.1805 Dommartin-le-Coq, x 24.11.1749 Vaucogne, avec

241 – FÈVRE Marie Angélique, ° 04.04.1722 Chaudrey, + 12.02.1806 Dommartin-le-Coq

242 – DELINE Henry, laboureur, ° 07.11.1728 Coclois, y + 17.06.1807, *veuf de Marie LOISEAU*, y xx 18.06.1753, avec

243 – BOUDE Marguerite, ° ca 1726, + 09.05.1757 Coclois (31 ans)

244 – JOANOT Simon, laboureur, ° 01.09.1701 Vaupoisson, + 19.01.1782 Donnemont, x 18.11.1737 Jasseines, avec

245 – JACQUIN Marguerite, ° 04.02.1715 Balignicourt, + 14.02.1771 Donnemont

246 – BOUCLIER Léger, laboureur, ° ca 1715, + 17.11.1780 Balignicourt, *veuf de Louise ROYER*, y xx 21.04.1743, avec

247 – JACQUOT Anne, *veuve de Pierre OUDIN*, ° 08.01.1711 Mathaux, + 23.10.1763 Balignicourt

248 = 234 = 66 (LIGNIER Jean Augustin)

249 = 235 = 67 (MAURY Marie Catherine)

250 – BERGE Jean Baptiste, laboureur, ° 26.01.1718 Pougy, + 05.01.1768 Lesmont, x 24.11.1749 Pougy, avec

251 – MICHAULT Jeanne, ° ca 1726, + 01.11.1797 Lesmont

252 – DELINE Henry le Jeune, laboureur, ° 24.03.1734 Coclois, y + 05.09.1819, x 01.05.1764 Vaupoisson, avec

253 – COUSIN Anne, ° 03.02.1744 Vaupoisson, + 18.08.1812 Coclois

254 – BÉQUIN Jérôme, laboureur, ° 13.10.1734 Jasseines, + 28.01.1811 Coclois, y x 18.02.1854, avec

255 – TINTRELIN Marie, ° 15.05.1729 Coclois, y + 09.11.1800

Génération IX

256 – MENUUEL Didier, laboureur fermier, ° ca 1646, + 29.10.1709 Aubigny, y x 30.05.1671, avec

257 – BOUDE Claude, ° ca 1649, + 18.12.1721 Aubigny

258 – FÉLIX Jacques, sabotier, ° 26.07.1662 Isle-sous-Ramerupt, y + 22.02.1711, y x 27.11.1691, avec

259 – MAURY Edmée, ° 12.02.1661 Isle-sous-Ramerupt, + ap. 1716

260 – LALLEMENT François, laboureur, + 06.01.1688 Jasseines, y x 30.06.1676, avec

261 – MESTRET Edmée, ° ca 1643, + 30.01.1708 Jasseines

262 – GIRARDIN Nicolas, laboureur, ° 13.04.1669 Pougy, + ap. 1728, x 23.09.1698 Vaucogne, avec

263 – GUILLOT Jeanne, *veuve de René QUENTIN*, ° ca 1670, + 14.01.1740 Vaucogne

264 – LIGNIER Claude, maître-menuisier, meunier, ° 27.06.1666 Aubigny-sur-Badin (52), y + 01.02.1730, x 24.01.1702 Isômes (52), avec

265 – ESCUREL Marie, ° 06.03.1676 Aubigny-sur-Badin (52), + av. 1740

266 – LOUÛT Étienne, menuisier, vigneron, ° ca 1662, + 28.04.1714 Aubigny-sur-Badin (52), y x 26.11.1686, avec

267 – HUMBERT Catherine, ° 23.06.1667 Aubigny-sur-Badin (52), y + 24.10.1744

268 – MAURY Jérôme, laboureur, ° 30.08.1667 Lesmont, + 07.12.1748 Molins-sur-Aube, x 30.06.1692 Troyes St-Nizier, avec

269 – MICHAULT Edmée, ° 25.04.1675 Lesmont, + 01.11.1758 Molins-sur-Aube

270 – COLLOT Nicolas, maître-chirurgien, ° 06.05.1670 Pougy, y + 29.12.1733, x ca 1690, avec

271 – JEANNIN Louise, ° 03.08.1667 Pougy, y + 08.04.1736

272 – PERSON Christophe, laboureur, ° 21.03.1658 Jasseines, y + 17.06.1694 (36ans), y x 28.11.1684, avec

273 – MENUUEL Claudine, ca 1669, + 23.12.1722 Jasseines

274 – PERSON Nicolas, laboureur, ° 11.08.1672 Jasseines, y + 07.04.1734, y x 14.11.1694, avec

275 – GRIVET Marie, ° ca 1670, + 10.10.1720 Jasseines

276 – MENUUEL François, laboureur, ° 14.03.1673 Jasseines, y + 27.07.1745, x 11.01.1707 Dampierre, avec

277 – MARTIN(OT) Anne, ° 06.08.1688 Dampierre, + 28.04.1728 Jasseines

278 – VINOT Léon, laboureur, ° 12.12.1670 Nogent-sur-Aube, + 23.10.1738 Jasseines, *veuf en 2^e noces de Anne LE SEUR*, y xxx 27.06.1712, avec

279 – MAUFFROY Jeanne, *veuve de François PAUBERT*, ° ca 1674 Avant-les-Ramerupt, + 09.03.1724 Jasseines

280 – DROUIN Jacques, laboureur, ° 13.10.1672 Vaucogne, + ap. 1712, x 16.01.1699 Dommartin-le-Coq, avec

281 – MAISTRE Anne, ° ca 1670, + 27.05.1705 Dommartin-le-Coq (35 ans)

282 – MENUUEL Jérôme, laboureur, ° ca 1671, + 15.06.1711 Jasseines (40 ans), y x 28.11.1702, avec

283 – SIMARD Marguerite, ° 16.07.1681 Dommartin-le-Coq, + 21.03.1718 Jasseines (37 ans)

A suivre ...

LU POUR VOUS aux 2e et 3e trimestres 2015

Par Elisabeth HUÉBERT A. 2293

Géné-Carpi Vosges N° 81

Autour du traité de Charmes...
L'invasion des Vosges en 1814
La bataille de Charmes - septembre 1944

Géné-Carpi Vosges N° 82

L'invasion des Vosges en 1814 (suite)

Généalogie Briarde N° 101

Edmond Charles de MARTIMPREY et ascendance
Henri CHAPU et ascendance
Construire une généalogie: pas si évident que ça!
Relevé dans « la Brie protestante » : étudiants protestants
briards, pasteurs martyrs, protestants brûlés en 1546
Briards éloignés
Brice PARAIN et ascendance
Liste soldats de 14-18 sur monument aux + de Cîtry, Doue,
Tournan-en-Brie, Compans, Bussières
Mariages à Montrouge
Alphonsine Eugénie Berthe HARDON, la maréchale Pétain +
ascendance

Généalogie Briarde N° 102

Marcel ROCHAS et ascendance
Marcel MENNESSON et ascendance
Jean Honoré Alexandre HAQUIN et ascendance
Emile COURTET dit COHL et ascendance
Liste soldats de 14-18 sur monument aux + à Chelles (1)
Les « poilus » de nos villages à Lesches
Mariages à Montrouge (suite)
Briards éloignés
Carnet de Clément GALLOIS pendant la Grande Guerre +
ascendance

Généalogie Lorraine N° 176

1914-1918: les victimes civiles des bombardements aériens
allemands sur Bar-le-Duc
Une affaire d'agression à Scy (Moselle) en 1645
Origine de la famille SAUNIER de la Vôge
Actes judiciaires et tutelles à Relbercourt-sur-Mad (54)

Champagne Généalogie N° 147

Les orfèvres sous l'Ancien Régime
Champagne Généalogie Marne 2èT 2015 147
Histoire de cloches à Athis
Les moulins et liste de meuniers
La maladie des COLBERT (4)
Les métiers de la pierre
Vitry-le-François, son histoire
Ventes des biens nationaux

Champagne Généalogie N° 148

Les « Magneuses » à Fismes
Vitry-le-François, son histoire (suite)
Les abbayes en Argonne

Saint-Rémi et la Sainte Ampoule
Les Médailleurs de Sainte-Hélène
Ventes des biens nationaux

Racines Ht Marnaises N° 94

Le grenier à sel et ses familles d'officiers au 17^e siècle
La Marquise de Sade
La famille DAUDENET aux 16^e et 17^e siècles (suite)
Les maçons limousins au 17^e siècle (suite)
Quelques Champenois mariés en Moselle

Racines Ht Marnaises N° 95

Un bagnard à l'Île Bourbon
Eclairs de vie en Azois
Métiers disparus: le colporteur
Mémoire vive à Orbigny-au-Val
Les THERION de Voisey
Famille PIOT

Archives et Cultures N° 18

Métiers d'hier: le notaire
Les déclarations de grossesse et leur histoire
Les noms ont une histoire: de AURIC à AVERTY
Les noms de la Corse

Généa-89 N° 146

Icaunais dans les archives de Seine-et-Marne

Généa-89 N° 147

Famille LETAINTURIER-FRADIN
GIRARD de CAILLEUX
L'abbé PAILLOT

Nos ancêtres et Nous N° 146

La dynastie PERROT, maître de forge à Geugnon + ascendance
Une mère, un fils et un village français dans la tourmente de la
Grande Guerre
Une affaire criminelle à Sanvignes en 1705
Jean-Louis VOILLE + origines et descendance
Recensement, assemblée des habitants et communiant en 1752
à Chailly-sur-Armançon

Nos ancêtres et Nous N° 147

Une mère, un fils et un village français dans la tourmente de la
Grande Guerre (suite)
Généalogie : LABOUQUET-BOCQUET
Les recherches de feux de la paroisse de Suin
Minutes de notaires

CGH Seine & Marne N° 62

Paléographie: étude de la langue et de l'écriture
Nos ancêtres et le fromage
Quand vos aïeux trouvent la mort sur le pont de Montereau
Seine-et-Marnais décédés à l'hôtel-Dieu de Pontoise
Abbaye de Jouarre: armoiries, fondateurs et abbesses
Nom des censitaires à Jouy-le-Châtel

CGH Seine & Marne N° 63

Nos ancêtres et le fromage
Nos aïeux durant la guerre de trente ans
Musée de la Gendarmerie Nationale
Jouarre : ses châteaux, ses seigneurs et leurs armoiries
Noms des censitaires de Jouy-le-Châtel
Jules Josep

Généalogie en Aunis N° 103

Personnes inhumées dans l'église d'Ars-en-Ré de 1600 à 1771
Prieurs et curés de Saint-Xandre
Jules Joseph BONNOT : le drame de Pamfou

L'Ancêtre Québec N° 310

Mères de la Nation
L'état civil d'hier et d'aujourd'hui: les registres paroissiaux au Québec (1621-1993), en France
Louis BOULDUC
La paléographie au-delà de la transcription
Lieux de souche: Rouen
Gens de souche: le patronyme MARCEAU
Pionniers de la Charente, de Seine et de Bretagne

L'Ancêtre Québec N° 311

Mères de la Nation
Robert GIFFARDS
Les Récollets de la Nouvelle-France jusqu'à leur disparition au 19^e siècle
Samuel JACOBS, le 1^{er} juif du Québec
BERGERON dit d'AMBOISE : épopée acadienne des 3 premières générations + descendance
Des LECLERC pionniers sur 2 rives
Lieux de souche: Châlons-en-Champagne
François CHEVREFILS dit LALIME
Louis FORTIN dit LAGRANDEUR
Jean LAMPRON (LASPRON) dit LACHARITE
Pionniers des Côtes-d'Armor, Seine-Maritime et Charente
Mères de la Nation
Commémoration du 350^e anniversaire du régiment de Carignan-Salières (divers articles)
Les passagers de la Marguerite en 1647
Les Filles du Roy entre 1663 et 1673
Descendants de Jean GUYON à St-Antoine-de-Tilly

CARNAGE

Quand j'image la fleur éclore
Au chaud soleil du mois de mai,
Je pense à ce bouton de rose,
Lui qui ne s'ouvrira jamais.

Elle voulait juste boire un verre,
Elle était heureuse, elle riait,
Quelques instants avant l'enfer,
Tous ces innocents qui tombaient...

Dans une rue, un soir d'automne,
Son sang macule le trottoir.
Une mèche de ses cheveux frissonne
Au vent qui emporte l'espoir.

Quand vous verrez les fleurs écloses,
Ayez une pensée, s'il vous plait,
Pour ce joli bouton de rose,
Lui qui ne s'ouvrira jamais.

Jean-Paul GOFFIN A. 1442

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

JEUDI après midi 14 heures

10 décembre 2015

14 Janvier 2016

11 Février 2016

10 Mars 2016

Samedi 2 avril 2016 Assemblée générale

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce)	fils	fs	marraine	m
décès	†	fille (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, † y 30/3/1768, x y 4/6/1736.

15.018-GERARD-LEGRAND

Ch. † 1894/ de GERARD Louise épse ROBIN Auguste St Mards en Othe ou Maraye et asc

Michel ROBIN A.2606

15.019-GUILLEMOT-BOURDEILLE

Ch. St Mards en Othe o /1680 † /1720 de GUILLEMOT Louis et x avec BOURDEILLE Louise et asc des 2 familles

Michel ROBIN A.2606

15.020-ROBIN-THUILLIER

Ch. Auxon ou Maraye o † de ROBIN Edme x /1743 avec THUILLIER Anne o †. Habitaient Auxon en 1763

Michel ROBIN A.2606

15.021-LARCIER-CORMIER

Ch. x /1650 de LARCIER Jean et de CORMIER Legere à Arthonnay Yonne ou dans l'Aube

Claude CONSTANTIN A.2673

15.022-COMPTE-CROZOT

Ch. x /1650 de COMPTE Nicolas et de CROZOT Anne à Arthonnay Yonne ou dans l'Aube

Claude CONSTANTIN A.2673

15.023-LANGRONIAT-GYE

Ch. x /1670 de LANGRONIAT Nicolas et de GYE Marguerite vers Bagneux la Fosse

Claude CONSTANTIN A.2673

15.024-LESAINTE-CELLIER-DOLLE

Ch. rens. sur LESAINTE Louis. Sa famille vivait à Lhuitre en 1685. Il a été témoin au x le 28.11.1685 Dommartin Lettrée Marne de CELLIER Pierre fs de Jean et de LESAINTE Perette avec DOLLE Jeanne fa de Pierre et de LEGRAND Jeanne

Serge LACAVE A.1570

15.025-LEGUET-LEGUAY-LEGUI

Ch. o † de LEGUAI Didier fs de † Nicolas et de † BEDEE Catherine x 22.01.1781 Engente avec SIEUX Françoise fa de † Nicolas Martin et de BEAUVOIR Simone

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

15.026-MARC-BAULARD

Ch. † de MARC Édouard Alexandre o 10.12.1854 Chailley Yonne et de BAULARD Mélina Alix o 2.05.1855 Mesnil St Père x y 7.01.1879. En 1906 au mariage de leur 4ème fille à Piney ils signent tous les deux

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

15.027-MAUGÉ-PINGAT

Ch. x ca 1680 de MAUGÉ Edme et de PINGAT Anni Les Riceys ou environs

Claude CONSTANTIN A.2673

15.028-FAUCILLON

Ch. le x ca 1750 Les Riceys ou environs de FAUCILLON Pierre dont je ne connais pas le nom de l'épouse. 2 x 12.02.1760 aux Riceys avec MAUGE Anne

Claude CONSTANTIN A.2673

15.029-VALNOT-MENEGAUD

Ch. x ca 1655 Beauvoir ou Bagneux la Fosse ou environ de VALNOT Claude et MENEGAUD Nicole

Claude CONSTANTIN A.2673

15.030-ALLUGUETTE

Ch. o x † Troyes de ALLUGUETTE Joseph 30 ans en 1854 à la o de son fils

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543

Questions arrêtées au 23.11.2015

Jeannine FINANCE A.2091

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

06.106-DUCHESNE-LATARTRE

DUCHESNE Jean o 7.11.1691 Mertrud Haute Marne †
23.12.1766 Bourguignons 75 ans
LATARTRE Marie o 22.07.1688 Mertrud † 28.08.1759
Ville en Trodes 67 ans
Enfants de ce couple
Catherine o 13.03.1715 Nully Haute Marne
Joseph o y 25.07.1716
Pierre o 26.06.1724 Gyé sur Seine
Marie Anne o y 2.09.1725
Gabrielle ou Marie Gabrielle o y 8.04.1727
Jean o y 23.05.1729

Marie France LABREVOIS A.2029

06.107-DUCHESNE-HUDOT-HUDAULT

HUDOT Claude jumeau de HUDAULT Jean o 13.03.1713
Chouzé Loire † 15.04.1785 Bourguignons à 72 ans époux de
DUCHESNE Gabrielle
Enfants de ce couple
Gillette o 1754 † 1754 Bourguignons
Claude o y 9.02.1760 † 15.10.1830 Chessy les Prés
Bernard Gabriel o 1762 † 1762 Bourguignons
Jean Baptiste o y 29.02.1764 † 24.03.1830 Strasbourg Bas
Rhin infirmier de remplacement à l'hôpital militaire de
Strasbourg transcription à Bourguignons le 1.04.1830

Marie France LABREVOIS A.2029

15.023-LANGRONIAT-GYE

LANGROGNAT Nicolas o 1628 † 8.11.1691 Bagneux la
Fosse fs de Mathieu † /1674 et de GRISARD Anne o 1602
† y 20.08.1674 x /1660 à GYE Marguerite o 1630 † y
21.06.1690
Enfants de ce couple
Roberte o 1660 x y 24.02.1688 avec VALLENOT Pierre
Catherine o y 22.03.1670 x y 5.02.1692 avec CARTERON
Nicolas fs de Pierre et de † GOUSSARD Edmée
Edme o y 25.07.1674 † 27.07.1674
Marie o y 25.07.1674 † 27.07.1674

Yves CHICOT A.2302

15.025-LEGUET-LEGUAY-LEGUAI

LEGAY Nicolas o 1716 † 10.09.1761 St Martin sur la Ren-
ne Hte Marne fs de Didier et de BOLOGNIEL Françoise x
y 5.02.1742 à BEDE Catherine fa de Claude et de † PI-
CARD Marguerite
Enfants de ce couple
Nicolas o y 26.11.1743
Martin o y 6.10.1745 x 13.01.1772 Sauley avec CORNET
Germaine
Didier o y 13.07.1748 † 14 frimaire an 13 Engente x y
22.01.1781 avec SIEUX Françoise o y 17.03.1749 fa de †
Nicolas Martin et de BEAUVOIR Simone

BEAUVOIR Simone vve SIEUX 2 x y 14.10.1754 avec
VARNIER Edme

Yves CHICOT A.2302

15.026- MARC-BAULARD

MARC Édouard Alexandre † 1906/ fs de Victor Hippolyte et
de DARDE Eugénie Léonie x 1879 avec BAULARD Méline
Alix † 1906/ fa de Edme Jean Baptiste et de MILLARD Ed-
mée Louise
Enfants du couple MARC-BAULARD
Julia Alexandrine o 30.03.1880 Mesnil St Père † 13.08.1888
Vendeuvre/Barse
Victoria Palmyre o 18.11.1881 La Loge aux Chèvres †
28.05.1960 Montier en Der Hte Marne x 30.05 1898 Louze
Hte Marne avec ALIPS Félix Ambroise Alexandre o
7.05.1871 Sauvage-Magny Hte Marne fs de ALIPS Auguste
Xavier et de RALE Nicolle Céline
Julia Alexandrine o 29.03.1885 La loge aux Chèvres x
21.05.1904 Brévonnes avec FRANÇOIS Léon Alexandre o
1.09.1877 Mussy sur Seine
Léonie Blanche o 16.06.1887 La Loge aux Chèvres x
2.06.1906 Piney avec MOUGEOT Pierre René o 27.08.1874
Vaulecourt Meuse

Yves CHICOT A.2302

15.027-MAUGÉ-PINGAT

Pas trouvé mariage MAUGÉ Edme et PINGAT Annie vers
1680 aux Riceys ou environ

Yves CHICOT A.2302

15.028-FAUCILLON

Pas trouvé 1er mariage de FAUCILLON Pierre avant 1760

Yves CHICOT A.2302

15.029-VALNOT-MENEGAUD

Pas trouvé mariage de VALNOT Claude et MENEGAUD
Nicole vers 1655 à Beauvoir, Bagneux la Fosse ou environ

Yves CHICOT A.2302

15.030-ALLUGUETTE

ALLUGUETTE Joseph o 11.03.1824 St Chabrais Creuse †
29.12.1872 Troyes fs de Paul † y 21.03.1840 et de AUCOR-
DONNIER Marguerite † y 12.06.1849 x 22.06.1850 avec
TRESNARD Rose Edmée o y 19.07.1832 † y 2.04.1896
Enfants de ce couple
Eugénie Augustine o y 5.07.1851
Louis Gabriel o y 28.12.1854 x GILLET Ernestine
Léon Jules o y 18.05.1857 † y 2.04.1889 x GUYOT Marie
Émile Gaston o y 30.03.1859 x y 18.02.1882 avec BOURI-
NAT Eugénie

Yves CHICOT A.2302

*Réponses arrêtées au 23.11.2015
Jeannine FINANCE A.2091*

Lionel Transport de MObilité Personnes à MObilité Réduite



Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

06 07 31 29 32

Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

Généatique 2016

Le meilleur pour votre généalogie

Saisie de la généalogie :

- Interface graphique et conviviale
- Accès rapide aux fonctions essentielles
- Données complémentaires (contrat de mariage, divorce, résidence...)
- Portraits des personnes et actes numérisés
- Outil de capture et de retouche d'images **2016**
- Témoins, sources, notes
- Recherche rapide
- Historique des saisies et modifications
- Rédaction de notices sur les patronymes, les lieux et les métiers **2016**
- Extraction / fusion de généalogies
- Accès rapide aux archives départementales

Documents généalogiques :

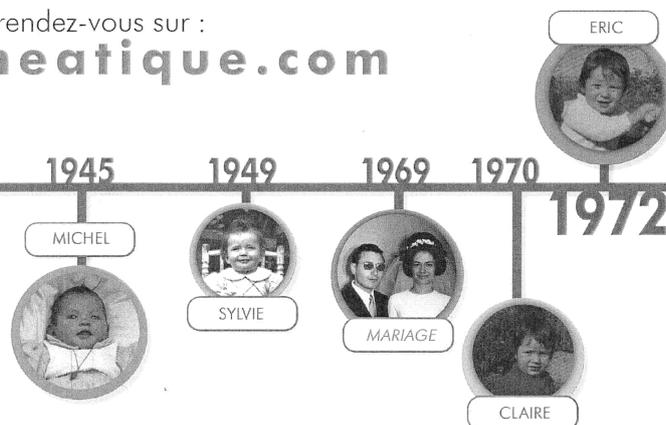
- Plus d'une centaine de modèles d'arbres
- Arbres et frises chronologiques **2016**
- Listes ascendantes, descendantes et multicritères
- Mise en valeur des personnes sur critères
- Statistiques et cartographie détaillées
- Fiches individuelles et livres de famille **2016**
- Ajout de photos dans tous les documents
- Recherche de liens de parenté

Echange - Partage :

- Import et export Gedcom
- Site d'échanges « Geneatique.net »
- Utilisation de Généatique sur clé USB
- Création d'un Cd-Rom de votre généalogie
- Impression d'arbres grands formats

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

139,95 €

95 €

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique 2016 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)



**VENEZ
DÉCOUVRIR**

**LE
NOUVEAU
LOGICIEL
GÉNÉATIQUE**

**Au bureau
de votre
Association**

**Le mercredi
de 14 heures
à 16 heures**

Troyes - Hôtel de Ville



Photo Christelle Delannoy